

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

4|22





**Votre partenaire régional –
avec une large
gamme de
produits bio**

www.landich.ch

**Bocaux - pots
avec couvercle + bouteilles**
Pour toutes sorte de nourritures
 Marmelades - confitures - fruits - légumes - sirop
 jus de fruits - lait - spiritueux et bien plus encore
 Bocaux - pots + bouteilles
 de différentes grandeurs ~ formes
Pour le ménage professionnel - privé
 Échantillons gratuits + liste des prix

☎ 091 647 30 84
 Crivelli Emballages
crivelliimbagg@hotmail.com



biomondo
 Le marché de l'agriculture bio suisse

Inscrivez-vous sur **biomondo.ch** et lancez-vous!

- 1 S'inscrire sur biomondo.ch**
- 2 Créer un profil personnel**
- 3 Télécharger photos et description de la ferme**
- 4 Publier de suite des annonces**



Une offre de **BIO SUISSE**

Impressum

**Bioactualités (F), Bioaktuell (D),
Bioattualità (I)**
 31^{ème} année, 2022
 Numéro 4 | 22 du 13.5.2022
 Le magazine paraît dix fois par
 année dans chacune des trois
 langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 55.-
 Abonnement autres pays: Fr. 69.-
www.bioactualites.ch > Magazine

Tirage

Allemand: 7719 Exemplaires
 Français: 1286 Exemplaires
 Italien: 301 Exemplaires
 Total exemplaires imprimés: 9916
 Total exemplaires envoyés: 9306
 (certification notariale 2021)

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
 4052 Bâle
www.bio-suisse.ch
 et
 FiBL, Institut de recherche
 de l'agriculture biologique
 Ackerstrasse 113, Postfach 219
 5070 Frick
www.fibl.org

Concept graphique

Büro Häberli
www.buerohaeberli.ch

Papier

BalancePure (80 g/m²),
 Blauer Engel,
 EU Ecolabel,
 100 % de fibres recyclées FSC

Rédaction du Bioactualités

Stephanie Fuchs (*sf*), Rédactrice
 en chef, Bio Suisse
 Beat Grossrieder (*bgo*), FiBL
 Aline Lüscher (*lua*), FiBL
 Claire Muller (*cm*), Bio Suisse
 Theresa Rebholz (*tre*), FiBL
 Ann Schärer (*ann*), FiBL
 René Schulte (*schu*), Bio Suisse
redaction@bioactualites.ch
 tél. +41 (0)61 204 66 63

Rédaction de bioactualites.ch

Ania Biasio (*abn*),
 Rédactrice en chef
 Flore Araldi (*far*)
 Serina Krähenbühl (*skr*)
 Simona Moosmann (*msi*)
 Nathaniel Schmid (*nsc*); FiBL
redaktionwebsite@bioaktuell.ch

Mise en page

Simone Bissig, FiBL

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes de *cm*)

Publicité

Erika Bayer, FiBL,
 Postfach 219, 5070 Frick
publicite@bioactualites.ch
 tél. +41 (0)62 865 72 00

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer
 Bio Suisse, Peter Merian-
 Strasse 34, 4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
 tél. +41 (0)61 204 66 66

Télécharger le magazine (PDF)

www.bioactualites.ch > Magazine
 Utilisateur: bioactualites-4
 Mot de passe: ba4-2022

www.bioactualites.ch

Page de couverture: Simon et Céline Lüscher sont en pleins préparatifs pour la Journée des Grandes Cultures Bio sur leur domaine à Holziken AG.
 Encore petites, les plantes de lin seront alors couvertes de fleurs pour accueillir les visiteuses et les visiteurs. *Photo: Aline Lüscher*

Table des matières

À la une

Journée des Grandes Cultures Bio 2022

- 7 Ferme Lüscher: Une jeune équipe avec des idées neuves
- 8 L'humus, le joker des grandes cultures
- 9 Le blé exige savoir-faire et bonnes météo
- 10 Bonne recherche pour bonnes carottes
- 11 Tournesol & Cie: Augmenter au maximum les surfaces

Agriculture

Biodiversité

- 12 L'encouragement de la biodiversité sur le banc d'essais

Petits ruminants

- 14 Pourquoi les queues des agneaux échauffent les esprits

- 17 Vulgarisation et conseils

Série Cheffes d'exploitation

- 18 La paysanne qui a du flair pour les spécialités

International

Ukraine

- 20 Près d'un tiers des surfaces bio sont inutilisables
- 22 Interview: «Dormi avec la valise à côté du lit»

Bio Suisse et FiBL

Bio Suisse

- 25 Le Bio en chiffres 2021
- 26 Nouvelles

FiBL

- 27 Nouvelles

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 29 Marchés et prix
- 30 Agenda / Petites annonces
- 31 Page des lecteurs

Cultiver bio

Selon «Le Bio en chiffres», la surface agricole Bourgeon a progressé de 4000 hectares en 2021, tous en plaine (page 25). Et la proportion bio doit encore y augmenter. Car il ne faut pas de 2^{ème} plan Wahlen pour améliorer la sécurité alimentaire: cela rendrait notre production primaire encore plus dépendante des engrais chimiques et des fourrages importés. Le potentiel se trouve bien plus dans la fermeture des cycles et un écosystème qui fonctionne. L'agriculture biologique a besoin d'auxiliaires et d'organismes du sol actifs. On ne peut en avoir qu'avec de la biodiversité et un travail du sol ménageant.

La 8^{ème} Journée des Grandes Cultures Bio montrera début juin à Holziken AG (pages 6 à 11) comment on cultive en bio. Les paysannes et paysans non bio sont explicitement les bienvenus. Ils ne doivent pas craindre de devoir passer de suite en bio. Dites-le à vos voisins conventionnels. 15 postes thématiques et des spécialistes leur feront connaître sans engagement le riche savoir-faire et les astucieuses machines de l'agriculture bio. Ceux qui ont déjà des idées de reconversion y trouveront peut-être le déclic nécessaire. En tout cas la demande bio est grande, surtout pour le blé, le tournesol, les protéagineux et la betterave sucrière. Les gens accordent de manière générale plus de valeur aux aliments végétaux, et cette tendance se maintient. Et toujours plus veulent du bio. Une famille de cinq personnes dépense près de 45 francs par semaine pour du bio. Combien de bio y a-t-il dans votre panier d'achats?

Nous avons promis dans le dernier numéro de parler des relations du FiBL et de Bio Suisse avec l'Ukraine. Dans ce pays déchiré par la guerre, l'agriculture bio est aussi en grande partie à terre (pages 20 à 23). Et là où il serait encore possible de semer, personne ne sait si ça vaut la peine de le faire.



Stephanie Fuchs, Rédactrice en chef



Dit



«Je suis une faiseuse et une entrepreneuse. S'il y a un problème, je cherche des solutions.»

Elsbeth Mettler, Stein AR
→ Page 18

Compté

30 pourcents des surfaces d'agriculture biologique en Ukraine sont le théâtre de combats ou occupées et donc inutilisables (organicinfo.ua, 28 mars 2022).

→ Page 20

Vu



La caméra d'un drone observe comment un auxiliaire de Sauvetage Faons cache deux faons sous un harasse en bois où ils peuvent attendre en sécurité et sains et saufs l'arrivée de la faucheuse. D'autres mesures de protection des animaux en cas de fauche sont présentées à la page 17.
Texte: ann; Photo: Thomas Röthlisberger, Sauvetage Faons Canton de Berne

Prix Climat pour ferme bio

Le premier Prix Climat pour une agriculture respectueuse du climat a été attribué à Slow Grow. Un jury de sept personnes a ainsi choisi mi-mars comme lauréate cette ferme Bourgeon de Mönchaltorf ZH spécialisée dans l'agriculture régénératrice en mosaïque. Selon le communiqué aux médias, Slow Grow développe depuis huit ans de nouvelles méthodes d'agriculture et prouve que la biodiversité couplée à la production possède un grand potentiel de séquestration du carbone dans les sols. Le Prix Climat est une campagne du Groupe de travail Agriculture de l'Alliance climatique Suisse. 60 fermes s'étaient annoncées pour la première édition. *schu*

 www.prixclimat.ch

Sélection: transparence

Le Conseil des États veut davantage de transparence dans le brevetage et la protection des variétés. Il a accepté en mars une motion dont le but est d'augmenter la sécurité de l'innovation dans la sélection, dit Benedikt Würth, le président de la Commission scientifique du Conseil des États. Il est en effet important pour les sélectionneurs de variétés de plantes de savoir avant le début de longues années de sélection si le matériel végétal est soumis à des brevets. Ce qui n'est aujourd'hui pas simple à savoir. Cela mène à des risques potentiels de plaintes et entrave la protection d'investissement qui est essentielle pour la sélection. L'affaire est maintenant au Conseil national. S'il l'accepte aussi, ce sera au tour du Conseil fédéral de suivre. *sda/schu*

Fenaco veut plus de bio

La coopérative agricole Fenaco prend en charge à partir de la récolte de cette année toutes les variétés de céréales, de légumineuses et d'oléagineux provenant de l'agriculture biologique dans plus de cinquante centres collecteurs de la Landi. Un communiqué aux médias sur le sujet affirme que la production de tournesol, de féverole, d'avoine alimentaire et de soja recevra un soutien financier supplémentaire. Fenaco offre en outre dès maintenant aux productrices et producteurs bio un «conseil complet». En plus d'avoir un interlocuteur direct dans la Landi locale, ils ont aussi accès aux recommandations des spécialistes d'Ufa, d'Ufa Semences, de Landor et d'Agroline. *schu*

Moutons et broussailles

Une étude faite en Engadine par Agroscope et l'EPFZ montre que des moutons et chèvres robustes peuvent stopper l'embuissonnement par les aulnes verts. Le mouton d'Engadine a un appétit particulièrement féroce pour ces plantes et les endommage efficacement (nettement plus que les chèvres) et protège ainsi les pâturages alpins, dit un communiqué. Il est donc très important d'utiliser des races adéquates et indigènes. *schu*



Le mouton d'Engadine débroussaille bien.

Allées superbes

Le prix «Paysage de l'année 2022» de la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage distingue les efforts de longue haleine pour la restauration, le rajeunissement et l'entretien à long terme des paysages d'allées typiques du Val-de-Ruz NE. Les 10 000 francs du prix vont à la Commune du Val-de-Ruz, au Parc Chasseral et à l'association Ecoréseau et Paysage du Val-de-Ruz. *schu*



Une route bordée d'arbres dans le Val-de-Ruz.

Go pour le gaz agricole!

Ökostrom Schweiz dit dans un communiqué que le Conseil fédéral a envoyé fin mars en consultation la révision de l'Ordonnance sur l'encouragement de la production d'électricité issue d'énergies renouvelables et ancré dans la loi des contributions pour l'exploitation d'installations de biogaz agricole. Ces nouvelles incitations remplaceront à titre transitoire en 2023 l'actuel système de rétribution du courant injecté. Les contributions aux frais d'exploitation – en plus de contributions d'investissement de 60 pourcents – sont essentielles pour la rentabilité et pourront être demandées pour les installations actuelles et futures. Les contributions sont les plus élevées si on ne méthanise que de la biomasse agricole. Ökostrom Schweiz salue cette incitation car les installations de biogaz agricole seront un pilier important de la Stratégie énergétique 2050. *schu*

Neuf empoisonnement d'abeilles prouvés

Le Service sanitaire apicole (SSA) a étudié en 2021 19 cas de suspicion d'empoisonnements d'abeilles. Selon un communiqué d'Apiservice, des analyses ont pu prouver dans neuf des cas des empoisonnements aigus. Cinq d'entre eux ont été causés par la matière active Fipronil, qui n'est autorisée en Suisse que comme biocide. Trois des empoisonnements au Fipronil sont survenus en avril et deux en mai 2021. Celles d'avril ont pu être attribuées à un produit phytosanitaire contaminé utilisé en arboriculture. Quatre autres empoisonnements en juin et en août sont, selon Marianne Tschuy

du SSA, clairement la suite de mauvaises utilisations de produits phytosanitaires. «Les autres insecticides trouvés dans les abeilles (Diméthoate, Lambda-Cyhalothrine et Spinosad) sont soumis à des conditions de protection des abeilles», dit-elle. Elles doivent toujours être strictement respectées pour éviter les empoisonnements d'abeilles et d'autres pollinisateurs. Trois des 19 échantillons ne contenaient pas de résidus, et un présentait des résidus qui ne pouvaient pas expliquer la mort des abeilles. Les autres cas suspects avaient d'autres causes (environnement, varroa). *schu*



Un plan d'action veut réduire massivement le gaspillage de denrées alimentaires.

La Confédération contre le gaspillage alimentaire

Le Conseil fédéral a promulgué le 6 avril 2022 un plan d'action dont le but est de diviser par deux le gaspillage alimentaire d'ici 2030 par rapport à 2017. Selon un communiqué aux médias, près d'un tiers des denrées alimentaires produites pour la consommation suisse sont gaspillées ou jetées inutilement. Cela représente 330 kilos de déchets par habitant et par année. La Confédération aimerait conclure dans le cadre de ce plan d'action avec les entreprises et les organisations du secteur alimentaire une convention intersectorielle qui fixe des objectifs de réduction clairs. Le Conseil fédéral, est-il encore dit, vérifiera ensuite en 2025 si les mesures introduites suffisent et prendra si nécessaire d'autres décisions. *schu*



Abeilles mortes sur la planche d'envol. Il y a eu en 2021 19 cas suspects d'empoisonnement.



Journée des Grandes Cultures Bio 2022

C'est la toute première fois que la Journée des Grandes Cultures Bio se déroulera sur deux jours. La manifestation qui aura lieu début juin en Argovie sera très diversifiée. Quelques premiers aperçus.

Photos: Aline Lüscher

Une jeune équipe avec des idées neuves

La Journée des Grandes Cultures Bio se prépare depuis longtemps. Elle se déroulera sur le domaine de grandes cultures et de maraîchage de la famille Lüscher à Holziken AG.

Les délicates plantules de lin n'ont encore que quelques centimètres, mais elles sont déjà observées avec soin. Céline et Simon Lüscher s'agenouillent dans le champ et vérifient si les jeunes plantes poussent régulièrement. Dans le cadre d'un essai, ils testent sur une petite surface cette culture aux fleurs bleu ciel pour la production d'huile de lin. Les plantes se sont déjà bien développées, mais il faudrait de la pluie.

Les champs qui appartiennent à la ferme Hardhof à Holziken AG sont remaniés et couvrent au total 25 hectares. L'entrée d'autoroute Aarau West n'est qu'à cinq minutes de là, donc le site est idéalement desservi. La ferme bio toute proche de Swenja et Stefan Lehmann à Hirschthal offre des surfaces supplémentaires pour la Journée des Grandes Cultures Bio. «Nous accueillons volontiers des gens dans notre ferme», dit Céline Lüscher. Le couple d'agriculteurs aime avoir de nombreux visiteurs et visiteuses et organise régulièrement des événements sur le domaine. Les parents de Simon Lüscher ont reconverti la ferme au bio en 1997. Simon Lüscher a dirigé la ferme en communauté générationnelle avec sa mère depuis 2012 avant de devenir chef d'exploitation en 2016. Il a fait peu après connaissance de sa femme. Depuis lors ils ont repris ensemble la direction du domaine. Céline Lüscher a aussi grandi dans une ferme, donc elle connaissait les tâches qu'elle allait reprendre avec son mari. Elle a fait l'école de paysanne au centre agricole de Liebegg comme deuxième formation, et elle travaille depuis cette année officiellement comme cheffe d'exploitation.

Un équilibre entre les cultures

La ferme des Lüscher est comme faite pour les grandes cultures et le maraîchage, en particulier grâce à ses sols de plaine fertiles, plats et ensoleillés. Les cultures peuvent donc être diversifiées. Bien que Céline et Simon Lüscher n'en soient encore qu'au tout début de leur vie commune, ils pensent déjà loin dans l'avenir: «Nous voulons en premier lieu laisser à nos descendants des sols fertiles et sains», explique le chef d'exploitation. Ils labourent le moins possible dans le but de préserver le sol. Celui-ci doit rester le plus constamment possible couvert grâce à des engrais verts. Le maraîchage est une branche importante. Ils livrent pommes de terre, carottes, épinards et oignons – comme tous leurs produits – à des grossistes. «Nous savons clairement que le maraîchage sollicite fortement le sol», remarque Simon Lüscher. Cela est compensé par des céréales comme l'épeautre et le blé panifiable et par des prairies temporaires. La flore adventice, des prairies et pâturages extensifs, des ourlets sur terres assolées et le projet cantonal d'encouragement de l'alouette des champs sont quelques-unes des mesures qu'ils prennent pour avoir une ferme bio riche en espèces et respectueuse de l'environnement. La mise en réseau est importante pour le couple, et

pas seulement dans les champs. Ils sont par exemple reliés à d'autres fermes de la région via une communauté de machines.

La ferme Hardhof a 45 bovins d'engraissement, 2000 poulets de chair dans des poulaillers mobiles et deux imposantes génisses Texas-Longhorn. Cela vaut la peine d'avoir des productions diversifiées, et le couple d'agriculteur l'a bien vu l'année passée. Ils ont été protégés des inondations et de la grêle du printemps et de l'été et leurs sous-sols graveleux évitent les eaux stagnantes, mais leurs récoltes ont quand même été moins bonnes – et il a donc été d'autant plus rassurant de



Simon et Céline Lüscher nous invitent sur leur domaine.

pouvoir compenser les pertes par d'autres cultures. Le couple réfléchit sans cesse à de nouveaux développements, mais il aimerait d'abord utiliser les points forts de son domaine. «Nous allons affiner certaines choses», dit Simon Lüscher, qui veut dire par là que, quelques années après la reprise du domaine, ils veulent d'abord consolider les productions actuelles et apprendre à travailler en équipe. *Aline Lüscher*



Journée des Grandes Cultures Bio, 8/9 juin 2022

15 postes thématiques permettront d'en savoir plus entre autres sur diverses variétés de céréales, les légumineuses à graines, les oléagineux, les pommes de terre, les carottes ou la fertilité du sol. Il y aura aussi des démonstrations de machines. La journée thématisera aussi l'intégration dans la rotation culturale de l'engraissement des poulets en poulaillers mobiles ainsi que l'exemple biodiversité dans les grandes cultures du couple Lüscher. La Journée des Grandes Cultures Bio de cette année est organisée sur le domaine bio des Lüscher par Bio Suisse avec le FiBL, Sativa Rhéin au et le centre agricole de Liebegg. Cet événement bilingue est rendu possible grâce à une soixantaine de spécialistes répartis entre les postes, à la Coop comme sponsor principal et aux nombreux autres sponsors et soutiens.

www.bioackerbautag.ch



L'incorporation de matière organique, par exemple d'un compost en bord de champ, favorise la formation d'humus. Photo: Jacques Fuchs, FiBL

L'humus, le joker des grandes cultures

Comment stocker davantage d'humus dans les sols cultivés? La question est centrale pour les plantes et le climat.

D'avantage d'humus – cela est depuis toujours considéré en agriculture biologique comme une bonne recette pour de nombreux problèmes agronomiques. L'humus est la matière organique morte qui a été transformée en substances humiques brunes dans la terre. L'humus stocke et fournit des nutriments pour les plantes, sert de filtre et de tampon, assure la cohésion des particules du sol et aide à éviter l'érosion, bref: Les plantes sont plus saines et fournissent plus de rendement dans les sols qui contiennent beaucoup d'humus.

Et depuis que les paysans bio deviennent de plus en plus des climatculteurs, l'augmentation des teneurs en humus est pour eux une importante contribution à la préservation du climat. L'humus contient quelque 58 pourcents de carbone. La transformation du gaz carbonique (CO₂) en matière organique par la photosynthèse et l'accumulation de celle-ci dans le sol sous forme d'humus est une des rares mesures de préservation du climat qui peuvent compenser une partie de nos émissions de gaz à effet de serre.

Des microorganismes pour stabiliser le carbone

La contribution que l'agriculture pourrait fournir pour la préservation du climat est théoriquement énorme: Les sols de la Terre stockent environ deux fois plus de carbone que l'atmosphère. La positivité de la contribution de l'agriculture dépend de l'utilisation des terres et des techniques culturales. Sous les herbages, les teneurs en humus sont en général stables et un tiers plus hautes que dans les grandes cultures.

Mais il y a grandes cultures et grandes cultures. Dans les grandes cultures, la teneur en humus est influencée positivement par l'incorporation de matière organique par exemple sous forme de fumier, de compost ou de charbon végétal, mais aussi quand les méthodes de travail du sol permettent de diminuer la minéralisation de l'humus. Un enracinement permanent et une vie du sol intacte semblent tout aussi im-

portants. Des études faites dans des terres noires en Autriche montrent que le carbone lié de la manière la plus stable aux minéraux argileux provient d'excréments et de restes de microorganismes. Il reste dans le sol 46 pourcents des apports des racines sous forme d'humus stable dans le sol, mais seulement 8 pourcents pour les parties aériennes des plantes. Les agricultrices et les agriculteurs devraient donc – aussi pour les objectifs climatiques – utiliser le plus complètement possible la période de végétation avec des cultures principales, des sous-semis et des cultures intercalaires.

À quel point il est possible d'accumuler réellement de l'humus et d'avoir une production efficace dans les grandes cultures, c'est une des questions qu'abordera le poste «Fertilité du sol». «Nous voulons montrer le conflit d'objectifs entre la production agricole et la préservation du climat ainsi que l'étudier et en discuter au champ avec les visiteuses et les visiteurs à l'aide notamment de profils de sols, de tests des carrés de coton et de tests à la bêche», dit Maike Krauss, experte du groupe Technique de production en grandes cultures du FiBL et coordinatrice du poste. «Nous ne devons pas nous faire d'illusions. Beaucoup de mesures efficaces sont chères ou influencent négativement les rendements», explique-t-elle. La question de la couverture des coûts supplémentaires devrait donc aussi être un thème brûlant de la Journée des Grandes Cultures Bio. *Stephan Jaun, rédacteur indépendant*




Fiche d'information du FiBL «Sol et climat»

La formation d'humus est une des mesures qui permettent aux fermes bio de faire quelque chose contre le changement climatique. Les sols cultivés en bio émettent tout compte fait moins de gaz hilarant (protoxyde d'azote). Des communautés microbiennes plus diversifiées et plus actives contribuent à une meilleure capacité d'adaptation face au changement climatique.

À télécharger gratuitement:

Fiche d'information «Sol et climat»

 shop.fibl.org > N° art. 1182



Le rendement varie fortement selon les sites: Ici le blé d'automne Prim dans un essai du FiBL (mai 2020). Photo: Hansueli Dierauer, FiBL

Le blé exige savoir-faire et bonne météo

Le blé panifiable bio nécessite des variétés éprouvées et des bons sites.

La sécheresse précoce le ralentit.

La guerre en Ukraine démontre que l'approvisionnement en céréales ne va pas forcément de soi. La Suisse doit importer une partie de ses besoins, par exemple en céréales panifiables bio. La récolte 2021 a produit quelque 21 000 tonnes de céréales panifiables, un petit tiers de moins que l'année d'avant. «Les conditions météorologiques difficiles ont provoqué des pertes de récoltes et des baisses de qualité généralisées», dit Fatos Brunner, product manager Grandes cultures de Bio Suisse. La part indigène a finalement été de 48 pourcents pour le blé panifiable bio.

Dans le but d'augmenter la production et la qualité, le FiBL et Agroscope mènent depuis 20 ans des testages de variétés bio dans un réseau d'essais en bandes. Le FiBL teste chaque année dans sept fermes bio avec des conditions pédoclimatiques différentes huit nouvelles variétés qui ont d'abord été étudiées par Agroscope dans des essais exacts. Le blé est exigeant et il vaut la peine de clarifier soigneusement l'approvisionnement en azote de ses sols, sur combien de précipitations on peut compter, si on veut miser sur des variétés éprouvées comme Wiwa ou sur de nouvelles comme Rosatch, Montalbano ou Prim.

Sécheresse et maladies

Hansueli Dierauer, le responsable du groupe Technique de production en grandes cultures du FiBL, donnera des renseignements sur ces questions lors de la Journée des Grandes Cultures Bio. Il sera assisté par Lilia Levy, Cheffe d'équipe céréales chez Agroscope, Christoph Barendgret de Delley Semences (DSP) et Michael Locher de la Sélection Céréalière de Peter Kunz (GZPK). On pourra voir sur place 15 bandes de différentes variétés de blé semées en octobre passé et dont les tiges devraient déjà être assez hautes en juin pour montrer leurs épis. «Mais de toute façon chaque variété se différencie par la hauteur des tiges, le tallage et la capacité à étouffer les mauvaises herbes», dit Hansueli Dierauer. Et on pourra aussi

constater par la saturation de sa couleur verte si une variété arrive à bien se nourrir.


La culture est en principe simple, dit ce conseiller du FiBL. S'il est semé en automne avec un interligne de 12 centimètres et une densité d'environ 450 grains au mètre carré, il y a de bonnes chances que les plantes couvrent rapidement le sol au printemps et étouffent les mauvaises herbes. En pratique il faut pas mal de savoir-faire qui doit être rafraîchi régulièrement car il y a sans cesse de nouveaux problèmes – comme les périodes sèches toujours plus précoces et longues au printemps qui ont presque bloqué la croissance du blé cette année. Il faut donc bien connaître les variétés et tester leur résistance au stress hydrique. Il y a aussi des soucis dus à des maladies fongiques ou autres qui peuvent apparaître après quelques années sur des variétés jusque-là bien résistantes.

Dans le but d'améliorer la génétique sur ces points, Agroscope, DSP, GZPK et FiBL sélectionnent et testent sans cesse de nouvelles variétés. L'agriculture biologique recherche des variétés peu gourmandes en azote qui fournissent de bons rendements avec de bonnes qualités boulangères. Si une variété doit fournir du bon blé panifiable, il faut selon Hansueli Dierauer que les facteurs suivants jouent: «Le site, le climat et les précipitations déterminent pour moitié les teneurs en protéines et en gluten, et l'autre moitié dépend de la fumure azotée et du choix des variétés.» *Beat Grossrieder*




L'ABC du blé: Pour bien récolter on doit bien semer

On pourra voir lors de la Journée des Grandes Cultures Bio des 8 et 9 juin 2022 15 variétés de blé panifiable, 3 de blé fourrager et 1 de blé dur. La liste des variétés recommandées par le FiBL, Bio Suisse et Agroscope existe en PDF.

 shop.fibl.org > N° art. 1374

Il y a en ligne une vidéo sur les essais de variétés de blé dans les fermes bio.

 www.bioactualites.ch > Films > «Variétés optimales de blé panifiable pour la transformation biologique – Essais en bandes sur des exploitations pratiques»



Une sarceuse maraîchère sera en démonstration lors de la Journée des Grandes Cultures Bio. Photo: Thomas Alföldi, FiBL

Bonne recherche pour bonnes carottes

La ferme bio Lüscher de Holziken cultive – typique pour le canton d’Argovie – des carottes et des oignons. Les problèmes les plus fréquents sont le mildiou et la mouche de la carotte.

Le canton d’Argovie n’est pas seulement le pays de la carotte mais aussi celui de l’oignon. Ces cultures comportent en bio deux défis semblables: Les nombreuses heures de travail manuel pour lutter contre les mauvaises herbes et le risque d’une attaque de maladies fongiques. Il est possible de diminuer fortement les heures de main-d’œuvre avec une sarceuse comme la Duo Parallelogramm qui peut travailler sur les buttes. Ces deux cultures sont de plus en plus irriguées par goutte-à-goutte – c’est aussi le cas des oignons de la ferme bio Lüscher de Holziken. Ce système distribue l’eau avec efficacité et exactitude et ne mouille pas les traces de passage, ce qui facilite l’utilisation des machines et diminue les risques de maladies foliaires vu que les feuilles restent sèches. Ce système a cependant un gros désavantage, comme le dit l’expert en légumes bio Martin Koller, de Terraviva: «Les tuyaux de goutte-à-goutte entravent l’utilisation des sarceuses.»

Au centre agricole de Liebegg, la vulgarisation étudie de nouvelles approches pour diminuer ou prévenir entre autres le mildiou de l’oignon. Ce projet pilote des cantons d’Argovie, de Thurgovie et de Zurich s’appelle «Pflopf», un acronyme pour «optimisation de la protection phytosanitaire grâce au precision farming». Cette méthode utilise une station météo qui mesure et montre si les conditions sont idéales pour une infection par le mildiou. «Le but serait que les productrices et producteurs de légumes sachent un ou deux jours à l’avance que le risque d’infection augmente», dit Suzanne Schnieper, responsable Légumes et petits fruits à Liebegg. La méthode devra donc aussi intégrer des prévisions météorologiques pour permettre – au moins en agriculture conventionnelle – de traiter au bon moment pour stopper ou même éviter une infection. Parallèlement à cela, la recherche de variétés résistantes

se poursuit. L’équipe des postes «Carottes» et «Oignons» donnera lors de la Journée des Grandes Cultures Bio des informations sur l’état actuel des recherches.

La mouche de la carotte reste un défi

Dans les cultures de carottes, c’est la mouche du même nom qui pose souvent des difficultés aux agricultrices et agriculteurs. L’utilisation préventive d’huile d’oignon montre de bons résultats. «Mais cette méthode ne marche pas chez les producteurs qui cultivent aussi bien des carottes que des oignons», dit Suzanne Schnieper. Et c’est assez souvent le cas, comme du reste aussi chez les Lüscher. L’huile d’oignon utilisée dans les carottes attire en effet de nombreux ravageurs des oignons. Résultat: moins de mouche de la carotte dans les carottes et davantage d’autres ravageurs dans les oignons.


Il est bien sûr possible de poser des pièges englués oranges dans les cultures de carottes bio, mais ils ne servent qu’à la surveillance. «Il n’y a pas d’insecticide disponible en bio. On peut juste sarcler pour perturber les mouches de la carotte quand elles pondent leurs œufs», dit Suzanne Schnieper. Pour cette experte des cultures spéciales, une étroite collaboration entre la recherche, le développement et la pratique jouera un rôle central pour trouver des solutions pour l’agriculture biologique. Ann Schärer




Pflopf et autres projets

Le projet pilote d’optimisation de la protection phytosanitaire grâce au precision farming (Pflopf) sera présenté lors de la Journée des Grandes Cultures Bio.

 www.pflopf.ch (en allemand)

 www.liebegg.ch (en allemand)

Vidéo sur les sarceuses dans les cultures maraîchères:

 www.bioactualites.ch > Cultures > Cultures maraîchères > Régulation des adventices > Films sur la régulation mécanique des adventices en culture maraîchère



Il y a un bel avenir pour le tournesol bio suisse car l'huile Bourgeon du pays est très demandée. Photo: Flavia Müller

Augmenter au maximum les surfaces

Du tournesol au colza: La demande pour les huiles végétales bio augmente et on cherche des surfaces supplémentaires. La Journée des Grandes Cultures Bio est une bonne occasion pour s'informer.

La demande pour l'huile de tournesol bio suisse a fortement augmenté ces dernières années – et ça va continuer. «Cela concerne surtout le tournesol high oleic, toujours plus de transformateurs remplacent les huiles bio importées par des huiles Bourgeon suisses», explique Hans-Georg Kessler, responsable Agriculture et Oléagineux à Biofarm. La guerre en Ukraine pourrait encore aggraver la situation, car ce pays est un grand exportateur d'huile de tournesol conventionnelle et bio.

Les agriculteurs-trices bio qui aimeraient cultiver du tournesol doivent passer un contrat avec Biofarm ou Fenaco, qui cherchent à touts de bras des surfaces et des producteurs-trices supplémentaires. L'huilerie Sabo table pour 2023 sur une augmentation de production de 65 pourcents. Cela représente quelque 165 hectares supplémentaires de tournesol high oleic.

Le tournesol est en bio une bonne culture qui aime les sites chauds et ensoleillés. Hansueli Dierauer, responsable du groupe Technique de production en grandes cultures du FiBL, explique: «Il est important de contrôler les limaces et les mauvaises herbes au début de la croissance, et il peut être judicieux de faire un sous-semis.» La culture peut ensuite être conduite de manière assez extensive. Le tournesol a besoin de peu d'azote et supporte les longues périodes de sec. La Journée des Grandes Cultures Bio offre une bonne occasion de s'informer sur cette culture et ses modalités. Le poste «Tournesol» montrera un mélange graminées-légumineuses et un mélange de légumineuses seules comme sous-semis dans le tournesol. Des spécialistes du centre agricole de Liebegg répondront aux questions agronomiques et commerciales. Les productrices et producteurs qui aimeraient se lancer dans la culture du tournesol ou augmenter leurs surfaces actuelles peuvent s'adresser directement à Biofarm ou à Fenaco (voir encadré).

Image analogue pour le colza et le lin

Le colza est aussi très recherché, mais cette culture est beaucoup plus exigeante que celle du tournesol. L'année passée a été tellement mouillée et favorable aux ravageurs en début d'été que la récolte de colza a été de moitié inférieure aux attentes. Et les récoltes précédentes étaient aussi en dessous de la moyenne. Ça fait des années que la demande des transformateurs ne peut pas être couverte. Fenaco et Biofarm cherchent donc de nouveaux producteurs et productrices pour des variétés de colza high oleic et/ou low linolenic.

Les producteurs-trices qui s'intéressent à la culture du colza bio pourront s'informer au poste «Oléagineux» où Hans-Georg Kessler de Biofarm et Mathias Christen du FiBL fourniront les renseignements demandés. Et la demande est aussi plus grande que l'offre pour le lin, mais il y a assez de chanvre pour le moment. *Claudia Frick, journaliste agricole indépendante*



Conseils pour la culture des oléagineux

→ Mathias Christen, Conseils Grandes cultures, FiBL
mathias.christen@fibl.org
tél. 062 865 63 63

 www.bioactualites.ch > Cultures > Grandes cultures > Oléagineux


Oléagineux: Contrats de production et marché


Tournesol, colza, lin, courge à huile:

→ Hans-Georg Kessler, Biofarm
kessler@biofarm.ch
tél. 062 957 80 53

Tournesol, colza:

→ Andreas Rohner, Fenaco
andreas.rohner@fenaco.com
tél. 058 433 64 91

 www.fenaco-gof.ch > Producteurs > Planification de la production Bio

 www.bioactualites.ch > Marché > Grandes cultures > Oléagineux

L'encouragement de la biodiversité *mise sur le banc d'essais*

Chaque ferme Bourgeon consigne ses mesures d'encouragement de la biodiversité dans le check-up ad hoc.

Le FiBL et Bio Suisse ont pour la première fois dépouillé les données fournies.

Montagnes, collines, vallées et lacs: La Suisse est un pays avec des différences d'altitudes importantes, des quantités de précipitations inégales et des formes traditionnelles d'agriculture très diverses. Cette grande diversité d'écosystèmes engendre des espèces typiques dans les différentes régions. La moitié des types d'écosystèmes que compte la Suisse sont considérés comme menacés. De nombreux écosystèmes se sont réduits comme peau de chagrin à quelques petits restes. Ces pertes pèsent lourd car, une fois détruits, de nombreux écosystèmes ne peuvent être reconstitués qu'à grands frais.

Les deux premières grandes étapes pour la biodiversité ont été l'introduction des prestations écologiques requises en 1999 et de l'Ordonnance sur la qualité écologique en 2001. La politique agricole (PA) 14-17 a ensuite remanié les contributions pour la biodiversité et autorisé des contributions plus élevées pour le niveau de qualité II. La PA 22+ qui a été suspendue prévoyait encore d'autres mesures. Les nouvelles directives de biodiversité de Bio Suisse sont entrées en vigueur en 2015. Elles montrent les prestations systémiques de l'agriculture biologique pour la biodiversité et comprennent des mesures obligatoires ou facultatives. Toutes les fermes de plus de deux hectares doivent ainsi remplir au moins douze mesures d'encouragement de la biodiversité parmi un catalogue qui en compte plus de 100. Font exception des productions spéciales comme l'horticulture ou la pisciculture. Les agricultrices et agriculteurs remplissent eux-mêmes le check-up de la biodiversité et en présentent les résultats lors du contrôle bio.

Fermes Bourgeon bonnes pour la biodiversité

Les chercheuses du FiBL Véronique Chevillat et Sibylle Stöckli ont dépouillé les chiffres du check-up de la biodiversité et ceux de l'Office fédéral de l'agriculture pour la période de 2015 à 2020 et les ont comparées aux données provenant de l'agriculture conventionnelle. Les différences sont nettes: Les fermes bio ont presque deux fois plus de surfaces des niveaux de qualité I et II (QI/QII) que les exploitations conventionnelles. Le rapport est le même pour les surfaces des projets de mise en réseau. Concrètement, les fermes bio ont 27,1 pourcents de leur SAU en QI, 13,7 pourcents en QII et 22,1 pourcents de surfaces mises en réseau.

Mais qu'est-ce que ces surfaces de promotion de la biodiversité (SPB) apportent réellement? Les Objectifs environnementaux pour l'agriculture (OEA) sont une bonne mesure de l'efficacité car ils visent justement l'arrêt de la disparition d'espèces dans les zones agricoles. Ces OEA

se concentrent sur l'encouragement de surfaces de valeur comme les prairies sèches, les zones humides ou les bandes fleuries sur terres assolées. En Suisse, le but est que 16 pourcents de la surface agricole utile atteignent la qualité OEA. Les fermes bio y arrivent presque avec 15,1 pourcents tandis que l'agriculture conventionnelle affiche 7,1 pourcents de surfaces de qualité OEA. Cela montre qu'il est réellement possible de produire des denrées alimentaires tout en favorisant la biodiversité.

Augmenter la qualité des SPB

Les fermes Bourgeon remplissaient en 2020, donc cinq ans après leur introduction, en moyenne 23 mesures du catalogue de Bio Suisse, dont le Cahier des charges n'exige que la moitié, soit douze mesures d'encouragement de la biodiversité. «Il est réjouissant que toutes les mesures de ce catalogue aient été choisies», constate Sibylle Stöckli. Les deux expertes voient des besoins d'amélioration dans les surfaces de promotion de la biodiversité de grande valeur, qui devraient donc avoir un poids plus élevé dans le catalogue de mesures.

Véronique Chevillat remarque dans ses évaluations sur le terrain que plus d'un tiers des prairies extensives, qui sont appréciées comme surfaces de promotion de la biodiversité, sont pauvres en espèces et donc apportent une contribution limitée à la biodiversité. «Ces prairies extensives recèlent cependant un grand potentiel. On peut augmenter notablement la valeur de ces surfaces en adaptant leur gestion et en les sursemant avec des espèces de la région.» Les deux spécialistes recommandent donc de poursuivre dans cette direction le développement du catalogue de mesures utilisé pour le check-up de la biodiversité. «Notre proposition est que les fermes bio atteignent une plus haute qualité sur les surfaces de promotion de la biodiversité existantes et contribuent ainsi à l'augmentation de la valeur de l'infrastructure écologique de la Suisse», dit Véronique Chevillat.

Un oiseau qui adore les surfaces ouvertes

Les habitats pour les animaux sont rares dans les grandes cultures. Des mesures de revalorisation et des techniques culturales adaptées permettent de créer des milieux spécifiques pour certaines espèces. L'alouette des champs vit dans les paysages agricoles ouverts. BirdLife l'a couronnée Oiseau de l'année 2022. Elle se tient à une distance de jusqu'à 150 mètres des arbres, haies et bâtiments et construit ses nids dans la terre des cultures et prairies lacuneuses et ouvertes. Les jachères florales et tournantes, les bandes culturales extensives et les ourlets avec une riche flore adventice offrent à l'alouette des champs une base nutritionnelle avec beaucoup d'insectes et des possibilités de nidification adéquates.

Dans les prairies extensives, il est important de respecter une pause d'au moins sept semaines entre deux coupes et, dans les herbages intensifs, une fauche haute à au moins

14 centimètres permet à cette alouette de nicher. Elle est déjà naturellement menacée par les prédateurs des nids et les temps froids. Cet oiseau qui niche au sol a donc besoin entre avril et mi-juillet d'une période aussi peu perturbée que



possible pour pouvoir élever correctement ses oisillons. Cet oiseau apparemment insignifiant qui chante si bien a besoin d'être soutenu et aidé. Espérons que son chant caractéristique continuera de nous annoncer le printemps. *Aline Lüscher*




Un soutien multifacette

Une mosaïque diversifiée de différentes petites structures et cultures n'aide de loin pas seulement l'alouette des champs. Différentes mesures peuvent être prises selon les fermes, et une planification personnalisée permet de maximaliser la revalorisation des écosystèmes. Le portail en ligne agri-biodiv.ch contient de nombreux liens, vidéos et informations actuelles. Les productrices et producteurs peuvent en outre tirer profit de l'offre de conseil de Bio Suisse pour adapter leur encouragement de la biodiversité aux

conditions locales. La plateforme de financement participatif Bee'n'Bee (en allemand) offre du soutien financier pour des projets particuliers d'encouragement de la biodiversité dans l'agriculture. Cela permet aux productrices et producteurs de réaliser des mesures de biodiversité qui ne peuvent actuellement pas être financées par les paiements directs agricoles ou d'autres contributions des pouvoirs publics.

 www.agri-biodiv.ch
 www.beenbee.ch

→ Sara Gomez, Secteur Agriculture, Bio Suisse
sara.gomez@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 38
→ Véronique Chevillat, Conseils Biodiversité, FiBL
veronique.chevillat@fibl.org
tél. 062 865 04 12

Guide pratique «La biodiversité sur l'exploitation agricole» à télécharger gratuitement:
 shop.fibl.org > N° art. 1703



Alouette des champs en pleine chasse. *Photo: Adobe Stock*



Nourriture dans la jachère florale, nidification dans le maïs. *Photo: Lukas Pfiffner, FiBL*



Il y a différentes structures paysagères qui augmentent la qualité écologique et attirent de nombreuses espèces animales. *Photo: Véronique Chevillat, FiBL*

Pourquoi les queues des agneaux échauffent les esprits

Après la précision d'une directive vers une interdiction de raccourcir les queues des agneaux, beaucoup d'éleveurs de moutons ont démissionné de Bio Suisse. Pourquoi? Jeu de piste.

Personne n'aurait pensé en 2018 que la modification d'une directive allait mener de nombreux éleveurs de moutons à sortir de Bio Suisse et provoquer un débat enflammé. Pour mieux comprendre la réaction des «moutonniers» à la nouvelle directive 4-5.5, il faut revenir sur l'histoire de la chose. La directive en question disait auparavant que les interventions zootechniques comme le raccourcissement des queues des agneaux ne sont en principe pas autorisées. Mais le raccourcissement des queues était quand même permis s'il n'était pas possible d'éviter des diarrhées alimentaires à l'alpage et si la tonte n'aidait pas. L'Ordonnance bio fait en plus la différence entre les agneaux d'élevage et d'engraissement: Le raccourcissement des queues est autorisé pour les agneaux d'élevage mais pas d'engraissement.

Les prescriptions en étaient là quand un organisme de contrôle a constaté en 2018 pour la première fois que quelques moutonniers bio ne s'y tenaient pas dans la pratique. Il y avait



L'éleveur de Nez noirs Roger Oggier est parti de Bio Suisse à cause de l'interdiction de raccourcir les queues. Photo: màd

des groupes entiers d'agneaux à la queue coupée, le plus souvent en posant un anneau de caoutchouc qui les fait tomber après plusieurs semaines. La raison est que de nombreux éleveurs de moutons qui veulent estiver leurs bêtes bio se voient forcés de mettre leurs agneaux sur des alpages conventionnels à cause du manque d'alpages bio ou d'une obligation d'alpage. Or les bêtes n'y sont acceptées que si elles ont déjà la queue raccourcie. Et de nombreux éleveurs craignent que leurs ani-

maux puissent souffrir de myases douloureuses. C'est donc aussi pour des raisons de bien-être animal qu'ils recourent à la possibilité de raccourcir les queues.

La plainte de l'organisme de contrôle a provoqué d'après discussions parmi les éleveuses et les éleveurs, puis Bio Grischun a présenté dans un document une proposition pour préciser le Cahier des charges. L'association des paysannes et paysans bio des Grisons proposait que le raccourcissement des queues soit fondamentalement interdit et que la Commission de labellisation agricole (CLA) puisse octroyer des autorisations exceptionnelles en cas de nécessité vétérinaire.

Après que la CLA ait longtemps débattu de cette proposition, l'article 4-5.5 de la Partie II du Cahier des charges de Bio Suisse a été renforcé et limité à des cas individuels avec ordonnance vétérinaire, ce qui rend le raccourcissement des queues impossible pour des groupes entiers. Citation exacte: «Pour certains animaux, les interventions suivantes sont autorisées: Couper les queues des agneaux sur ordonnance vétérinaire et sous anesthésie.» C'en était trop pour de nombreux éleveurs de moutons. Après que plusieurs demandes de réexamen de la modification aient été rejetées – par exemple une proposition de Bio Liechtenstein en mars 2020 –, ils ont été nombreux à sortir de Bio Suisse.

Le principal problème est l'estivage

Roger Oggier de Baltschieder VS est l'un d'entre eux. Il est le président de l'Oberwalliser Schwarznasenzuchtverband et de la coopérative locale d'élevage du mouton. Il produit surtout des animaux d'élevage qui doivent obligatoirement correspondre aux normes de la race Nez noir. Ne pas couper les queues ou seulement les tondre est donc impensable pour lui. Vu que de nombreux éleveurs intéressés par un achat viennent chez lui pendant l'hiver, il ne serait pas possible pour lui de ne raccourcir que les queues des agneaux d'élevage. «Un troupeau avec des queues raccourcies et non raccourcies ne fait pas bonne impression.» Il raccourcit donc les queues de tous ses agneaux à deux ou trois doigts. Il a donc été averti lors du contrôle bio de l'année passé que cela n'était pas autorisé. Vu qu'en tant qu'éleveur il est tenu de respecter les normes de la race et qu'il attendait en vain d'avoir un canal d'écoulement pour des agneaux Bourgeon, il a rapidement démissionné de Bio Suisse. Dans sa ferme de base, ses animaux n'ont pratiquement pas de problèmes de diarrhées grâce à une gestion des pâtures avec beaucoup de changements de pâturages. «Le problème se présente avant tout pendant l'estivage. Vu que nous n'avons là-haut que très peu d'électricité solaire, le berger ne peut pas tondre tous les animaux», dit Roger Oggier.

Il explique ensuite la raison la plus fréquente qui amène à raccourcir les queues des agneaux: Si les agneaux ou les moutons adultes ont de fortes diarrhées, cela peu facilement provoquer des infestations d'asticots nommées myases cutanées, une maladie de la peau extrêmement douloureuse pour les animaux. Et des races comme la Nez noir courent de très grands risques d'infestations à cause de l'abondante toison de leurs queues.

Il faut donc tenir compte du bien-être animal. «Il est difficile d'évaluer ce qui pèse le plus lourd, le raccourcissement ou le risques d'avoir des myases», dit Ariane Maeschli, vétérinaire au FiBL. Effectué sous anesthésie, le raccourcissement des queues n'est en soi pas très problématique. «Mais il n'y a malheureusement jusqu'ici pas de procédé officiel de raccourcissement des queues sous anesthésie. Il n'y a donc pas de cours pour les agricultrices et agriculteurs comme c'est le cas pour l'écornage ou la castration.»

Cette vétérinaire est d'avis qu'il n'est malheureusement pas toujours possible d'éviter les diarrhées des agneaux et des moutons. Un seul changement de pâturage peut suffire comme déclencheur. Elle trouve que la solution du problème se trouve dans la tonte ciblée des queues. «Je pense que ce travail serait supportable pour les éleveurs de moutons.»

De nombreux moutonniers ne partagent pas cette opinion. Par exemple Roger Oggier. Il y a le problème des normes de la race et du manque d'électricité à l'alpage, mais aussi du bas prix de la viande et du manque de canaux d'écoulement pour l'agneau bio. «À la fin de la période d'estivage, je vends toujours 20 à 25 agneaux à un groupe de marchands qui s'occupent de l'abattage et de la commercialisation. C'est dommage que je n'aie pas pu vendre ces bêtes comme agneaux Bourgeon», déplore-t-il amèrement.

Un projet pilote a été lancé

«Il y a depuis septembre 2021 avec la Coopérative Migros de Bâle un projet pilote avec de la viande d'agneau Bourgeon à l'étal», dit Jasmin Huser, product manager Viande à Bio Suisse. C'est un grand succès. «Le nombre de filiales a déjà pu être augmenté depuis lors.» Elle est optimiste que d'autres coopératives Migros s'embarquent aussi dans ce projet.

La CLA a toutefois de nouveau débattu d'une reformulation de l'article 4.5.5 – et est arrivée à la conclusion de conserver le texte actuel. Le raccourcissement des queues des agneaux reste donc interdit. Thomas Wiedmer, le président de la CLA, dit qu'on a préalablement de nouveau examiné soigneusement la question. «Nous avons en agriculture biologique une vision globale des choses et nous voulons le moins possible d'interventions zootechniques.» Il ne faudrait pas «adapter» un animal à ses conditions d'élevage mais l'inverse. «Pour nous, le but reste le plus grand bien-être animal possible.» Ann Schärer



Races de moutons qui ont des queues sans toison

D'abord sélectionnées, maintenant coupées: Avant, quand la laine était encore une matière première de valeur, la plupart des races ovines ont été sélectionnées pour avoir de longues queues afin de produire davantage de laine. Aujourd'hui la laine ne vaut presque plus rien, et les bêtes se salissent davantage l'arrière-train avec des fèces et de l'urine à cause de leurs longues queues laineuses, ce qui les rends plus vulnérables aux parasites comme les myases. Une rétrosélection pour avoir des queues courtes serait une bonne idée mais prendrait beaucoup de temps.

Il y a néanmoins des races de moutons qui ont toujours des queues sans toison et sont donc particulièrement «biocompatibles»:

Moutons à lait: Brebis laitières frisonnes (voir photo du bas).

Moutons à viande: Skudden, Ouessant, Mouton islandais, ainsi que d'autres races nordiques à queue courte.



Les brebis laitières frisonnes ont – contrairement aux brebis Lacaune aussi très appréciées – des queues sans toison. Ces agneaux de Daniel Wüthrich de Trubschachen ne doivent donc pas trembler pour leur longue queue. Photo: Ann Schärer

CARRE Sarclerse 6m



L'herse étrille pour des résultats optimaux.

CHF 6'440 T.T.C.

- ✓ COMPACTE
- ✓ PRATIQUE
- ✓ AJUSTABLE
- ✓ Eclairage LED et signalisation inclus

Votre personne de contact :

Thibaud Anthierens
079 622 83 82



Action valable jusqu'au 31.08.2022 et uniquement chez les concessionnaires participants, valable dans la limite des stocks disponibles ou jusqu'à révocation.

(bio)

Borstar pour les betteraves sucières



- ✓ Couvre les besoins en bore
- ✓ Favorise la formation des fleurs
- ✓ Assure l'approvisionnement en bore en cas de sécheresse et de pH élevé du sol
- ✓ Préviend la pourriture du cœur

LANDOR 3.22

Appel gratuit
0800 80 99 60
landor.ch

LANDOR
Avec vous,
aujourd'hui et demain
www.landor.ch

Groupe spécialisé Grandes Cultures cherche un nouveau membre

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de praticien-ne-s motivé-e-s. Nous cherchons dès maintenant une nouvelle personne pour collaborer au travail du Groupe spécialisé Grandes Cultures. La préférence est donnée à une personne de Suisse romande. Le groupe spécialisé est une instance consultative qui soutient le/la cheffe de produits pour les questions spécialisées et commerciales. Il est composé de producteurs-trices Bourgeon qui disposent de grandes connaissances et expériences dans la production bio.

Exigences

Vous gérez une ferme de grandes cultures Bourgeon et vous êtes prête à vous engager pour l'agriculture biologique. Vous êtes novateur-trice, capable de travailler en équipe et de bien communiquer. Vous parlez et écrivez couramment le français ou l'allemand et vous maîtrisez oralement ces deux langues nationales. Vous avez l'habitude d'utiliser les moyens informatiques de communication.

Travail et défraiement

Il y a au moins cinq séances par année ainsi que des réunions supplémentaires liées à un sujet dans des groupes de travail (physiques et en ligne) et des téléphones et des courriels selon les besoins. L'activité est défrayée selon le règlement de rémunération de Bio Suisse.

Êtes-vous intéressé-e?

Envoyez votre candidature comprenant une lettre de motivation et un bref curriculum vitae d'ici au 30 juin 2022 par courriel (andrea.cahenzli@bio-suisse.ch).

Fatos Brunner, cheffe de produits Grandes Cultures, répondra volontiers à vos questions par courriel (fatos.brunner@biosuisse.ch) ou par téléphone (061 204 66 48).



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. **BIO SUISSE**

Fauche des prairies: Préserver les faons et autres animaux



Plusieurs centaines de faons et de jeunes lièvres meurent chaque année en Suisse lors de la fauche des prairies. Ces jeunes animaux y sont déposés et nourris après la naissance. Les méthodes usuelles de protections des jeunes bêtes sont l'installation de drapeaux le soir d'avant, le

contrôle de la prairie avec plusieurs personnes et des bâtons juste avant la fauche ou faucher du centre vers l'extérieur. La plus sûre est le contrôle avec des drones et des caméras thermiques effectué depuis quelques années par des bénévoles qui collaborent pour cela avec les agricultrices et les agriculteurs ainsi que les chasseurs.

Beaucoup d'autres petits animaux comme des amphibiens, des reptiles, des oiseaux et des insectes sont tués lors de la fauche. Renoncer aux faucheuses-conditionneuses, adapter le moment de la fauche ou encore faucher plus haut (à environ dix centimètres) peuvent être utiles. *Véronique Chevillat, FiBL*

Sauvetage des faons et fauche précautionneuse

Des informations détaillées sur ces deux thèmes sont disponibles en ligne.

📄 www.rehkitzrettung.ch (en allemand)

📄 www.agri-biodiv.ch > Réaliser >

Encourager la biodiversité dans les cultures > Mesures dans les herbages

Conseils Biodiversité

→ [veronique.chevillat@](mailto:veronique.chevillat@fibl.org)

fibl.org

tél. 062 865 04 12



Alimentation porcine: Appel à participer au monitoring



Les porcs d'engraissement bio doivent depuis cette année recevoir une alimentation 100 % bio. En prévision de cela, le FiBL a mené entre 2017 et 2020 le projet Porc bio 100.0 pour une alimentation porcine 100 % bio et a alors

étudié en particulier les influences sur la qualité de la graisse. Il s'est avéré qu'il devient plus difficile de respecter les valeurs limites pour les PUFA (acides gras polyinsaturés). La grille des déductions pour indices PUFA élevés a donc été adaptée provisoirement pour deux ans. Pour que les fermes bio qui engraissent des porcs obtiennent soutien et conseil pendant l'actuelle phase de changement, le FiBL recense l'évolution des indices PUFA sur mandat de Bio Suisse. Nous intégrons volontiers les producteurs intéressés dans ce monitoring. Il nous faut pour cela les résultats d'abattage, les

performances d'engraissement et les données sur les aliments fourragers.

Nele Quander, FiBL

Projet Porc bio 100.0

Les résultats sont disponibles en ligne.

📄 www.bioactualites.ch > Élevages >

Porcs > Alimentation 100 % bio

Recherche Porcs

→ [nele.quander@](mailto:nele.quander@fibl.org)

fibl.org

tél. 062 865 04 05



Substrats sans tourbe: Baisser le pH



Les pH élevés sont un problème fréquent avec les substrats sans tourbe. La mesure la plus simple est l'arrosage avec une eau de pluie douce. Si elles utilisent de l'eau courante, qui est plus dure, les fermes bio doivent veiller à

la régularité de l'approvisionnement en azote. La nitrification de l'ammonium (NH_4^+) en nitrate (NO_3^-) libère des protons (H^+), ce qui fait baisser le pH. Il est aussi possible d'ajouter du soufre élémentaire. Son oxydation en sulfate par des bactéries a aussi une action acidifiante. Le désavantage est la salinisation due à la formation du sulfate et à la libération de manganèse au détriment du fer due à la baisse du pH. Si on a un pH élevé et des plantes qui ont besoin de fer, on peut utiliser préventivement de l'Optifer, dont l'application n'a pas besoin d'être protocolée.

Kathrin Huber, FiBL

Fiche technique et cours

Fiche «Réduction de l'utilisation de tourbe – Recommandations pour l'horticulture»

📄 shop.fibl.org > N° art. 1294

«Cours de conversion plantes ornementales»

le 31 août 2022 dans l'entreprise horticole Lautre Jardin à Cormérod FR

📄 www.bioactualites.ch > Agenda

Conseils Plantes ornementales

→ [kathrin.huber@](mailto:kathrin.huber@fibl.org)

fibl.org

tél. 062 865 04 78





La Chrüterei est l'œuvre la plus récente de l'Appenzelloise Elsbeth Mettler; elle avait auparavant eu du succès avec de la restauration à la ferme. Photo: bgo

Elle a du flair *pour les spécialités*

Elsbeth Mettler gère à Stein AR une production de plantes aromatiques. Cette mère de cinq enfants avait travaillé dans la ferme de son mari avant de suivre sa propre voie.

Elsbeth Mettler, 55 ans, est au bord de son champ baigné par la douce lumière du soleil de mars. Elle est la propriétaire et la cheffe d'exploitation de la Chrüterei à Stein AR. Un courant d'air souffle sur le champ situé à 820 mètres d'altitude, et ça sent bon la lavande qui pousse ici en rangs d'oignons. Pour maintenir la terre humide et grumeleuse et diminuer les mauvaises herbes, les plantes sont couvertes par un mulch efficace de roseau de Chine. Des oiseaux chantent dans les arbres qu'Elsbeth Mettler a plantés elle-même, et on entend par-ci par-là le vrombissement d'un tracteur.

Elle a grandi dans une exploitation laitière traditionnelle avec cinq frères et sœurs. Elle s'est mariée à 19 ans et a repris une ferme avec son mari, aussi avec des vaches laitières, à Urnäsch. S'ensuit alors une carrière typique de femme rurale: Elle a mis au monde cinq enfants, a travaillé dans la maison, le jardin, l'étable et les champs. Quand les enfants ont été plus grands, la paysanne a mis sur pied une restauration événementielle qui a vite eu beaucoup de succès.

Le fils reprend la ferme – mais sans la restauration

Elsbeth Mettler avait acquis une partie des connaissances nécessaires à l'école ménagère et à l'école d'agriculture qu'elle a terminée avec l'examen professionnel. Mais cette Appenzelloise entreprenante a beaucoup appris en autodidacte. Et son caractère lui a beaucoup apporté: Elle aime les gens et soigne

son réseau. «La ferme de mon mari, qui est à la retraite, a été reprise par notre plus jeune fils. La restauration à la ferme, que je faisais avec plaisir, ne lui a jamais rien dit.»

Il était donc clair pour Elsbeth Mettler qu'elle arrêterait la restauration lors de la remise de la ferme au fils. Une nouvelle tranche de vie a commencé pour elle avec la mise à la retraite de son mari et l'accession du fils au statut de chef d'exploitation, et après 32 ans elle s'est séparée de son mari. Elle est partie de la ferme en 2020. «Pas en conflit, mais avec la conscience qu'il était important pour chacun de nous de prendre une nouvelle voie personnelle.»

Peu de surface agricole, beaucoup de fantaisie

Lors de la répartition des biens, Elsbeth Mettler a pu reprendre pour elle à Stein une ferme proche de celle de ses parents et qui avait déjà appartenu à la famille. Ouverte en 2021, sa Chrüterei comprend des cultures de plantes aromatiques, de petits fruits et de légumes, et la biodiversité y est aussi très importante. Les bâtiments ont été rénovés avec beaucoup de bois de la région, et on y trouve maintenant aussi des locaux de transformation avec cuisine et séchoir. Il y a des salles pour des cours et des séminaires et un petit magasin fermier pour la vente directe.

Elsbeth Mettler peut concevoir, aménager et diriger sa Chrüterei tout à fait comme elle l'entend: Avec deux hectares de surface agricole utile, la ferme est très petite et des cultures agricoles ne permettraient pas d'avoir un vrai revenu. Mais vu que les plantes aromatiques, les légumes et les petits fruits demandent beaucoup de travail, la ferme reçoit une valeur de 0,8 à l'estimation des unités de main-d'œuvre standards. Ce classement permet tout juste à Elsbeth Mettler de diriger une unité agricole, ce qui lui donne le droit d'organiser des cours et des événements à la ferme. La combinaison entre produc-



Ça fleurit au printemps et en été à Stein. Photo: màd



Le magasin de la ferme. L'offre comprend aussi des cours, des ateliers ou du yoga. Photo: bgo

tion et pédagogie plaît à la cinquantenaire qui a trouvé à la nouvelle niche après l'arrêt de la restauration: «Je suis une faiseuse et une entrepreneuse. S'il y a un problème, je cherche des solutions.»

La paysanne a commencé ces dernières années à s'intéresser aux forces de guérison de la nature. Ces connaissances thérapeutiques sont de longue tradition en Appenzell. Les plantes jouent aussi un rôle important pour des produits connus comme l'Alpenbitter ou le fromage, mais elles sont le plus souvent importées car moins chères. Elsbeth Mettler s'est entre-temps formée comme spécialiste des plantes médicinales, et peut donc fabriquer elle-même des pommades, des tisanes et des teintures et transmettre ces savoirs dans des cours. Le plaisir et la durabilité ont aussi leur place chez elle, et son offre comprend par exemple des cours de yoga, de fermentation ou de boulangerie.

Elsbeth Mettler peut pour tout cela puiser dans les riches expériences qu'elle a dans l'agriculture, la restauration et la phytothérapie. Par exemple, un de ses cours sur le jardinage est placé sous la devise «Le mélange fait tout». Ce cours montre comment la biodiversité peut être favorisée au quotidien. Elsbeth Mettler trouve que cela vaut aussi la peine de regarder dans le passé: «Les jardins réunissent depuis toujours l'utile et le beau. Les légumes et les fruits mûrissent à côté de plantes à fleurs qui apportent aussi une contribution à la protection phytosanitaire préventive.»

Pour un cours sur la fabrication du pain, l'Appenzelloise travaille même avec une historienne afin de pouvoir présenter les références historiques du pain, cela dans le but de transmettre une image globale de cette denrée alimentaire de base. Approche analogue pour le cours sur la fermentation, où la paysanne transmet les anciennes techniques et les effets positifs pour la santé. Et c'est en collaboration avec une droguiste qu'elle donne un cours sur le fonctionnement de l'intestin humain. Cet organe est, comme des recherches l'ont montré, très important pour la santé et le bien-être. La phytothérapie dispose à ce sujet d'un riche savoir traditionnel et peut mon-

trer quels médicaments naturels sont particulièrement bons pour l'intestin et comment on peut les préparer.

Voies séparées, valeurs communes

Dans sa ferme, Elsbeth Mettler emploie une collaboratrice, et elle a de l'aide de ses filles Rahel, qui est agronome, et Sandra, qui travaille comme secouriste. Elles travaillent toutes deux à plein temps dans leurs professions, mais elles aident leur mère quand elle en a besoin.

Ses trois autres enfants se réjouissent aussi du succès de la Chrüterei et sont prêts à l'aider, de même d'ailleurs que le nouveau compagnon de la paysanne. Bien qu'Elsbeth Mettler et son mari suivent des voies séparées, la famille, les enfants et les petits-enfants sont importants pour tous les deux: «Nous entretenons une relation respectueuse». Cette mère de cinq enfants pense aussi déjà à la prochaine génération: «Si j'ai la chance de rester en bonne santé, je pourrai m'occuper de la Chrüterei pendant encore une dizaine d'années, et il y a probablement ensuite la possibilité de remettre l'affaire aux enfants.» Beat Grossrieder



Chrüterei, Stein AR

Méthode d'agriculture: Bio Bourgeon depuis 2021

Surface agricole utile: 2 ha

Cultures et rotation: Plantes aromatiques et petits fruits annuels et pluriannuels, légumes

Commercialisation: Vente directe à des professionnels et à des privés

Particularités: Événements (par exemple pour des entreprises), cours, ateliers, fêtes

Main-d'œuvre: La cheffe d'exploitation, 1 employée, aide de la famille pour les pics de travail

www.chrueterei-stein.ch (en allemand)



En Ukraine, les champs sont devenus des champs de bataille. Les terres sont, comme ici, le théâtre de combats ou occupées. Photo: Exclusive Dn / Adobe Stock

Près d'un tiers des surfaces bio de l'Ukraine sont inutilisables

La guerre de la Russie contre l'Ukraine touche gravement la population et le secteur bio. Les conséquences se ressentent jusqu'en Suisse. Bio Suisse et ICB sont très touchées par la souffrance.

Le monde entier a été fortement choqué lorsque les troupes russes ont pénétré en Ukraine le 24 février 2022 sur plusieurs fronts en même temps. Ce qui a commencé en 2014 avec l'annexion de la Crimée par la Russie va maintenant plus loin. Les terribles nouvelles et images de la zone en guerre préoccupent aussi Bio Suisse et sa filiale ICB (International Certification Bio Suisse). «Ce qui se passe en ce moment est inimaginable et nous touche énormément. Bio Suisse et tout le mouvement bio sont solidaires avec les personnes qui souffrent en Ukraine. Nous souhaitons ardemment une fin rapide des actions de guerre et une prompt reconstruction dans la liberté», dit le Président de Bio Suisse Urs Brändli.

Bio Suisse et ICB ont déjà condamné cette guerre d'invasion avec la plus grande fermeté dans une prise de position écrite diffusée début mars et ont assuré leur soutien aux 39 entreprises agricoles certifiées Biosuisse Organic en Ukraine. L'organisme de contrôle bio Organic Standard, à Kiev, reçoit aussi de l'aide. «Nous aidons notre partenaire contractuel de diverses manières pour alléger la tâche de ses collaborateurs, qui est très difficile dans cette situation», dit la Directrice d'ICB Maike Nesper. Son équipe de certification garde le contact, mais une visite sur place est en ce moment impossible.

Le portail ukrainien en ligne Organicinfo (organicinfo.ua) a publié le 28 mars dans une prise de position des informa-

tions sur la situation du secteur bio dans une Ukraine déchirée par la guerre: Dans de nombreuses régions, le plus grand problème est l'accès aux terres: «Une bonne partie des surfaces d'agriculture biologique se trouvent sur le champ de bataille ou sont occupées.» Cherson, le district administratif qui a le plus de surfaces bio, 81 500 hectares, est presque entièrement occupé par les troupes russes. La même chose est valable pour les districts administratifs de Saporischschja (44 500 ha), de Tschernihiw (10 000 ha) et de Charkiw (4 000 ha). «Cela fait qu'au moins 30 pourcents des terres bio ne sont actuellement pas utilisables.» La surface bio de l'Ukraine – y compris les surfaces en reconversion – atteignait selon Organicinfo plus de 462 000 hectares en 2020.

L'économie bio ukrainienne est à terre

Une enquête menée par l'organisation non gouvernementale Organic Ukraine entre le 10 et 15 mars 2022 dans le secteur bio ukrainien fournit des informations supplémentaires: Selon Organicinfo, 30 pourcents des 50 entreprises agricoles et agroalimentaires interrogées ont dit avoir arrêté leurs activités, 15 pourcents allaient devoir le faire, 32 pourcents ne pouvaient plus travailler sans interruptions, et seuls 7 pourcents des fermes bio ont répondu qu'il n'y avait pas de changements pour elles. Le reste, 15 pourcents, ont confié qu'elles allaient fournir l'ensemble de leurs produits bio à l'armée et à la population civile, et cela en partie au prix des produits conventionnels.

La guerre et les difficultés d'approvisionnement se reflètent aussi dans la consommation bio. La demande pour les produits bio, dit Organicinfo, est de manière compréhensible très faible. Entre autres à cause des interruptions de filières de livraison, mais aussi de la fuite et de la dislocation de millions de personnes. Organicinfo affirme néanmoins que le mou-

vement bio ukrainien sera maintenu en vie: «Quelques productrices et producteurs bio continuent quand même leurs activités et n'ont pas l'intention d'arrêter le bio. Les fermes avec du bétail jouent ici un rôle important notamment pour la production de lait, de viande et de volaille.»

Le poids des importations Bourgeon d'Ukraine

La guerre en Ukraine se ressent – ou se ressentira – aussi sur le marché bio en Suisse. En termes de volumes, ce pays européen était l'année passée le cinquième plus grand fournisseur de marchandises Bourgeon importées. Concrètement, la Suisse a importé en 2021 au total 11 802 tonnes de denrées alimentaires et fourragères certifiées Bourgeon venant d'Ukraine (voir tableau), certains produits jouant un rôle plus significatif que d'autres. Par exemple, les importations Bourgeon d'orge alimentaire, de sarrasin non décortiqué et de fleurs de sureau surgelées viennent à 100 pourcents d'Ukraine, les grains de soja bruts pour l'alimentation animale à 76 pourcents, le millet et les myrtilles sauvages congelées à 71 pourcents.

La catégorie des aliments fourragers (sans les céréales fourragères) est aussi très importante puisque, en 2021, 20 pourcents des importations Bourgeon provenaient d'Ukraine. Cela et les mauvaises récoltes suisses dues au mauvais temps ont entre-temps provoqué un sous-approvisionnement en aliments bio pour les non-ruminants comme les poules. Bio Suisse a donc promulgué une autorisation spéciale d'importation limitée du 1^{er} avril au 31 décembre 2022 pour le soja, le colza, le tournesol et le lin. Elle autorise les fabricants d'aliments fourragers Bourgeon pour les non-ruminants à compléter jusqu'à 15 pourcents de leurs besoins totaux en grains et sous-produits de colza, de lin et de tournesol avec de la qualité Bio UE de provenance européenne. Pour le soja ce sont même 40 pourcents, et le soja peut même provenir d'outre-mer à condition d'être produit selon le Cahier des charges de Bio Suisse. Rien ne change pour l'alimentation des ruminants vu qu'ici le Cahier des charges de Bio Suisse impose 100 pourcents d'aliments fourragers Bourgeon suisses.

Problèmes de luxe et débats politiques

Ni le Président de Bio Suisse Urs Brändli ni la directrice d'ICB Maike Nesper ne veulent spéculer sur les futures interactions entre l'Ukraine et le marché bio, et il est bien clair que les pénuries et les problèmes de livraisons contre lesquels la Suisse se débat actuellement n'ont aucune commune mesure avec la souffrance, la destruction et la terreur dues à la guerre que la population de l'Ukraine doit subir.

Au niveau politique, Bio Suisse lutte conjointement avec IP Suisse contre les efforts de l'Union suisse des paysans, de l'UDC et d'autres forces de prendre la guerre en Ukraine comme prétexte pour affaiblir l'agriculture biologique au profit d'une nouvelle «bataille des champs» (c.-à-d. un Plan Wahlen 2.0). Un communiqué aux médias commun disait fin mars à ce sujet: «Les débats autour des batailles des champs et du taux d'autoapprovisionnement ne mènent [...] pas au but. Ils créent une contradiction artificielle entre la production et la préservation des ressources naturelles. La sécurité d'approvisionnement et la durabilité vont en réalité forcément de pair.» René Schulte

Importations Bourgeon d'Ukraine en Suisse en 2021

	Quantité importée d'Ukraine	Proportion d'importations d'Ukraine par rapport au monde
Quantités totales des importations Bourgeon	11 801 550 kg	4 %
Céréales / pseudo cér.	3 890 102 kg	5 %
Épeautre (alimentaire)	2 122 344 kg	20 %
Épeautre (fourrager)	76 000 kg	51 %
Orge (alimentaire)	154 000 kg	100 %
Avoine (alimentaire)	506 000 kg	10 %
Seigle (alimentaire)	66 088 kg	5 %
Blé (alimentaire)	261 520 kg	4 %
Millet	550 150 kg	71 %
Sarrasin décortiqué	66 000 kg	29 %
Sarrasin non décortiqué	88 000 kg	100 %
Aliments fourragers (sans céréales fourr.)	7 301 380 kg	20 %
Grains de soja bruts	2 574 030 kg	76 %
Tourteau de soja	3 731 830 kg	23 %
Huile de soja	97 120 kg	20 %
Tourteau de tournesol	638 740 kg	11 %
Tourteau de colza	259 660 kg	19 %
Petits fruits surgelés	133 560 kg	10 %
Mûres	23 940 kg	23 %
Myrtilles (sauvages)	102 060 kg	71 %
Framboises	7 560 kg	2 %
Autres	476 508 kg	ohne Angabe
Fleurs de sureau surgelées	19 152 kg	100 %
Pois chiches séchés	88 000 kg	35 %
Graines de lin	192 116 kg	31 %
Huile de colza raffinée	23 240 kg	9 %
Grains de soja (alimentaires séchés)	154 000 kg	18 %

0 % 100 %

Source: Bio Suisse

«Mes collaborateurs ont dormi avec la valise à côté du lit»

Le FiBL soutient en Ukraine une agriculture bio qui souffre fortement de la guerre. Tobias Eisenring, responsable du FiBL pour les affaires internationales, aide comme il peut son équipe sur place.

Comment la nouvelle du début de la guerre en Ukraine vous a-t-elle atteint le jeudi 24 février 2022?

Tobias Eisenring: J'ai vu les nouvelles après mon réveil à 6 heures sur mon appli RTS, c'était une annonce urgente écrite en rouge. J'ai tout de suite appelé notre coordinateur de projet local. L'agression du gouvernement russe était prévisible depuis début février, mais j'ai quand même été surpris et choqué par la brutalité et l'ampleur de l'attaque. Mes premières pensées ont été pour notre équipe et nos partenaires de projet sur place.

Onze personnes font partie de votre équipe à Kiev: trois Ukrainiens en âge de combattre et huit Ukrainiennes. Comment vont ces personnes?

Nos collaborateurs souffrent de la situation, mais ils n'ont jusqu'ici pas subi de dommages corporels. Sept personnes sont restées en Ukraine, quatre ont fui vers l'Europe de l'Ouest (ndlr: état lors de la clôture de rédaction en allemand). Nos collègues masculins n'ont pas le droit de quitter le pays, mais ils n'ont pas ou pas encore été mobilisés. Certaines des quatre qui sont parties ont laissé une partie de leur famille là-bas et ça les afflige beaucoup.

Vous avez inlassablement essayé de faire sortir votre personnel de Kiev. Comment avez-vous fait?

Nos collaborateurs ont dormi avec leur valise à côté du lit pendant les jours qui ont précédé l'attaque militaire. Nous avions commencé ensemble dès fin janvier à nous préparer et à regarder comment nous pourrions nous soutenir mutuellement et assurer la communication en cas de fuite. J'ai depuis le 24 février un contact quotidien avec chaque personne, qu'elle soit sur le théâtre des opérations de guerre ou qu'elle soit partie vers l'Europe de l'Ouest. L'une a besoin d'un hôtel dans le roman's-land roumain pour pouvoir passer la nuit sur le chemin de l'exil, une autre a simplement besoin de savoir entre deux sirènes d'alarme qu'elle n'est pas abandonnée.

Des millions de gens fuient actuellement vers l'ouest, dont certains vers la Suisse. Est-ce que le mouvement bio peut faire quelque chose?

Le réseau bio mondial fonctionne très bien, même en temps de guerre. Nos partenaires du FiBL en Tchéquie, Pologne, Allemagne, Hongrie et ailleurs ont accueilli des dizaines de réfugiés. J'apprends presque chaque jour que des privés, des fermes, des entreprises de transformation ou des associations assurent un gîte à des réfugiés. Je suis très impressionné par

cette solidarité. Nous nous organisons et nous voulons contribuer à ce que ces gens puissent continuer de travailler dans le secteur bio et, même en exil, faire quelque chose d'utile pour leur patrie.

Qu'advient-il des projets du FiBL en Ukraine?

À long terme, personne ne pourra arrêter l'agriculture biologique. Nous sommes en train de clarifier avec notre bailleur de fonds, le Secrétariat d'État à l'économie (SECO), si et comment les projets en Ukraine (voir encadré) pourront continuer. Nous aimerions bien les poursuivre après une réorientation. Nous sommes actifs en Ukraine depuis 2004 et nous y avons, en plus de notre équipe bien rodée, un puissant réseau de prestataires locaux publics et privés: Nous sommes quotidiennement en contact avec des services étatiques comme par exemple le ministère de l'agriculture. Ces contacts sont maintenant importants pour assurer que l'aide arrive là où on en a besoin. Nous communiquons par exemple des contacts à un producteur de lait bio pour qu'il puisse continuer de vendre sa marchandise. Ou nous veillons à ce que les semences et les médicaments vétérinaires arrivent jusque dans les fermes.

Pourquoi le FiBL est-il actif justement en Ukraine?

Le pays possède des terres noires de grande valeur et sa situation géographique est plus intéressante par exemple que celle de la Chine ou du Canada, qui sont par ailleurs aussi de grands exportateurs de céréales. Au cours du temps il s'est développé en Ukraine un réseau de paysans bio, de commerçants et de



«Certains collaborateurs ont besoin de savoir entre deux sirènes d'alarme qu'ils ne seront pas laissés seuls au monde.»

Tobias Eisenring, Chef de projet au FiBL

prestataires de service engagés et qualifiés qui veulent faire avancer l'agriculture biologique. Beaucoup de ces gens, jeunes pour la plupart, ont commencé par travailler pour des projets suisses ou ont été soutenus par nous. Aujourd'hui quelques-uns d'entre eux sont indépendants et ont leur propre entreprise.

Quels produits viennent de là-bas en grandes quantités?

L'Ukraine est un des principaux pays exportateurs de marchandises bio du continent européen. Il s'agit surtout de maïs, de soja, de céréales, d'huile de tournesol, de petits fruits et de composants fourragers qui sont livrés dans l'UE et en partie aussi en Suisse. En 2021, 100 pourcents des importations suisses d'orge alimentaire et de sarrasin non décortiqué bio provenaient d'Ukraine. Et les importations d'aliments fourragers sont elles aussi importantes.



Journée bio en 2018 chez Agroecology, une entreprise agricole partenaire du FiBL de la région de Poltava. Un collaborateur de ce pionnier bio avec 7500 hectares de SAU, 400 employés et 700 vaches, explique à des paysans bio locaux le fonctionnement d'une sarcluse à socs en patte d'oie. Photo: Seco/FiBL, Tom Kawara

L'agriculture biologique ne représente toutefois qu'un pourcent de la surface agricole de l'Ukraine. Comment peut-on l'augmenter?

L'Ukraine dispose de 42 millions d'hectares de terres agricoles. Selon le rapport World of Organic Agriculture corédigé par le FiBL, 462 225 hectares y ont été cultivés en bio en 2020, soit environ un pourcent. Il faut cependant se représenter d'autres ordres de grandeur: Le pionnier bio ukrainien Agroecology compte 400 employés, 7500 hectares de surface agricole utile et 7000 vaches. Les origines du secteur bio ukrainien remontent à l'époque soviétique, dans les années septante, où quelques pionniers ont commencé avec du semis direct. Le mouvement a vraiment décollé il y a 15 ou 20 ans; le FiBL a alors commencé à former des PME ukrainiennes et à les mettre en contact avec des négociants internationaux. La demande sur le marché local a augmenté en parallèle. Il y a aujourd'hui en Ukraine deux fédérations bio ainsi que la plateforme multi-intervenants Organic Initiative.

La Suisse n'est qu'à la 10^{ème} place dans le classement des acheteurs de produits bio ukrainiens, les Pays-Bas en importent vingt fois plus, l'Allemagne dix fois plus. Pourquoi?

Les Pays-Bas sont par ses ports un important intermédiaire pour les produits bio du monde entier. Les produits bio d'Ukraine y sont souvent revendus à d'autres pays européens. Le but de l'agriculture bio est de produire le plus régionalement possible. Il est donc dans l'intérêt des consommateurs-trices et de Bio Suisse qu'on n'importe ici que les produits qu'on ne peut pas produire nous-mêmes. Mais maintenant il y a la guerre, et personne ne sait comment cela ira en Ukraine – pour ses habitants, ses animaux et son agriculture bio.

Interview: Beat Grossrieder



Voilà comment le FiBL aide l'agriculture biologique ukrainienne

Le FiBL est actif en Ukraine depuis presque 20 ans. Il y avait là-bas 72 fermes certifiées bio en 2005, il y en avait 419 en 2020. Le FiBL fournit sur place une aide pour développer la production bio qui est financée par le Secrétariat d'État à l'économie (SECO). Un premier projet avait eu pour but de mettre en place un organisme de certification bio ukrainien et de renforcer le marché bio du pays. Un autre projet devrait se poursuivre jusqu'en 2023; il s'appelle «Higher value added trade from the organic and the dairy sector» et veut augmenter la création de valeur dans les secteurs de l'alimentation et du lait bio. «Ce projet est centré sur le renforcement de la qualité et de la sécurité des produits», explique Tobias Eisenring. Le FiBL coopère ici avec Safoso AG et les autorités ukrainiennes.

L'Ukraine est un des pays les plus pauvres d'Europe. Trente fois plus grande que la Suisse, elle ne compte que cinq fois plus d'habitants. 42 millions d'hectares sont utilisables par l'agriculture, et souvent ce sont des terres noires très fertiles. Le secteur agricole employait en 2021 20 % de la main-d'œuvre et contribuait pour 12 % au produit intérieur brut. L'Ukraine a exporté en 2020 dans le monde entier 332 000 tonnes de produits bio comme du tournesol et des céréales pour une valeur de 204 millions de dollars. Et 7850 autres tonnes ont été écoulées sur le marché du pays. *bg*

Le podcast actuel du FiBL est consacré à l'Ukraine.

www.fibl.org > Infothek > Podcast

Informations sur les projets actuels du FiBL en Ukraine:

www.fibl.org > Recherche: «65181» (en anglais)

ThermoSem®

UFA
SAMEN | SEMENCES



DÉSINFECTÉ À LA VAPEUR!



Exempt de spores



Exempt de poussières



Ménage le sol et l'environnement



Sécurité d'emploi



Semences de céréales Bio
de votre LANDI –
BioLogique, compétent!



topcat

Le piège à campagnols.

Conseils et informations complémentaires sur
topcat sous www.topcat.ch

 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Nouveau: seaux à lécher avec ail

L'odeur de l'ail aide à éloigner les mouches, taons et moustiques des ruminants.

Ne convient pas pour la production laitière, car l'odeur passe dans le lait.

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch



(bio) LANDOR
Votre partenaire compétent pour la nutrition des plantes en production biologique

- engrais organiques
- engrais spéciaux solubles dans l'eau
- engrais foliaires
- engrais activateur de sol
- poudres de roche / hygiène d'étable
- biostimulants

Appel gratuit
0800 80 99 60
landor.ch

LANDOR
Avec vous,
aujourd'hui et demain
www.landor.ch

Là où même les chiffres sont bio

Bio Suisse a présenté début avril les «chiffres bio» 2021. Petit aperçu d'un dossier passionnant.

Il y a maintenant en Suisse et au Liechtenstein quelque 7500 entreprises agricoles et horticoles qui travaillent selon le Cahier des charges du Bourgeon. 250 d'entre elles sont en reconversion. Des producteurs ont aussi quitté Bio Suisse en 2021. 87 pour arrêt de l'agriculture (40 %), et 35 produisent maintenant selon l'Ordonnance bio (OBio). Le bilan est une légère augmentation, alors que le nombre de producteurs a continué de diminuer dans le reste de l'agriculture d'environ 700 par année de 2015 à 2020. Balz Strasser, le Directeur de Bio Suisse, trouve triste que beaucoup de petites exploitations familiales doivent abandonner: «Cela ne serait pas nécessaire. Il y a justement en bio des fermes très petites mais novatrices qui prouvent qu'elles ont une raison d'exister. La politique agricole devrait soutenir cela.»

La Confédération ne compte que les exploitations qui ont droit aux paiements directs. Ses chiffres les plus récents montrent que les 7274 fermes bio Bourgeon et OBio en représentent 16,8 %. La proportion de bio est plus haute que ça dans 12 cantons (en tête: GR avec 63,9 %) et plus basse dans 14 (lanterne rouge: AI avec 6,4 %). Il y avait «en face» 36 104 exploitations conventionnelles. Il y a donc un grand potentiel de reconversions. Et elles seraient bienvenues pour Bio Suisse. Il y avait en 2021 170 000 hectares cultivés selon les directives du Bourgeon, ce qui correspond à 17 % de la surface agricole utile et à la superficie du canton de Zurich. Les 4000 hectares de plus par rapport à 2020 étaient tous en zone de plaine, mais la proportion de bio y est toujours loin en dessous de la moyenne avec 12 % (zone de montagne 24,7 %). Il faut plus de champs bio. La demande dépasse l'offre surtout pour le blé, le tournesol, les protéagineux et la betterave sucrière. Il y a aussi besoin de plus de viande de bœuf de pâturage.

Le panier d'achats est de plus en plus bio

Les ventes de produits bio ont dépassé les quatre milliards en Suisse en 2021. Cela comprend les ventes de tous les partenaires de Bio Suisse. Cette croissance de 3,9 % est donc aussi le chiffre préféré du Président de Bio Suisse Urs Brändli: «Nous avons pu non seulement maintenir la forte augmentation de part de marché de 2020, mais aussi l'augmenter un peu – et avec elle la protection de la nature et de l'environnement.»

Les détails du chiffre d'affaires bio sont fournis par l'entreprise d'études de marché Nielsen, mais seulement pour 2,8 milliards de francs, car ses chiffres ne comprennent pas le commerce bio spécialisé, les shops en ligne et la vente directe. Les produits bio avaient ainsi en 2021 une part de marché de 10,9 % (10,7 % en 2020). Elle était plus haute en Suisse allemande (11,2 %), en Romandie légèrement (10,6 %) et au Tessin beaucoup (8,6 %) en dessous.

Le chiffre d'affaires ne dit cependant pas grand-chose sur les quantités récoltées et les revenus des producteurs, qui ont souffert de la météo. Les grandes pertes subies dans les légumes et les salades inquiètent Urs Brändli: «Cela peut être

très difficile pour les fermes touchées.» Il y a bien eu une augmentation des ventes de viande fraîche (part de marché 6,2 %), mais elle a été compensée par une baisse des charcuteries. Le marché des œufs a aussi régressé, mais sa part de marché reste avec 29,2 % la plus élevée de tous les groupes de produits.

La médaille a un revers. Balz Strasser dit ainsi que le chiffre bio qui l'a le plus surpris est «la forte dépendance des importations d'aliments fourragers, surtout pour les porcs et les volailles. Nous avons besoin d'une stratégie alimentaire solide afin de pouvoir diminuer cela à long terme.» Il est aussi reconnaissant que davantage d'entreprises produisent à l'étranger selon les normes du Bourgeon. Il y en a déjà plus de 2500, ce qui surprend et réjouit Urs Brändli: «Le Bourgeon a des effets positifs aussi à l'étranger.» 60 % de ces producteurs sont en Italie (608), en Espagne (476) en Allemagne (212) et en France (206), 25 % dans le reste de l'Europe et 15 % outre-mer, surtout en Inde (78), au Pérou (57) et au Canada (32).

Convenience et boissons: nette progression

Les produits bio que la clientèle préfère étaient comme en 2020 les œufs, le pain frais, les légumes, les salades, les pommes de terre et les fruits. Les plus gros chiffres d'affaires sont toujours générés par les produits laitiers et le fromage, suivis par les légumes, les salades et les patates. Les plus forts taux de croissance étaient entre 5,6 % et 6,5 % ceux des produits de convenience, des boissons et des surgelés. Si on réunissait les ventes du convenience frais et conservable, les légumes & Cie seraient évincés de la deuxième place.

Lors de l'enquête représentative de 2021, 56 % des sondés ont dit manger bio plusieurs fois par semaine ou même tous les jours, mais il n'est pas toujours clair ce qu'ils entendent par bio. Ils en ont en partie une idée assez vague comme l'a montré le Baromètre bio du FiBL (voir Bioactualités 2|22). Il est néanmoins avéré que la population a dépensé en 2021 3,1 % de plus pour des vrais produits bio qu'en 2020, 459 francs pour être exact. Une famille de quatre personnes a donc dépensé 1836 francs pour du bio, ce qui fait 35 francs par semaine. Il y a maintenant 1200 preneurs de licences (5,5 % de plus qu'en 2020), donc le Bourgeon est toujours plus présent dans les commerces. Et à l'avenir aussi à la Migros.

Le chiffre préféré de Balz Strasser parmi ceux du «Bio en chiffres» concerne la vente directe, dont le chiffre d'affaires a progressé en 2021 d'environ 12 %: «La vente directe maintient la marge chez les producteurs et assure l'important dialogue direct avec la clientèle.» C'est pourquoi Bio Suisse développe comme annoncé la place de marché en ligne biomondo.ch. Dès maintenant, les producteurs bio peuvent y proposer aussi des grandes quantités pour la restauration (notamment collective) et la transformation. *Stephanie Fuchs*



📄 www.bio-suisse.ch > Notre association > Portrait > Le Bio en chiffres

Groupe spécialisé Grandes cultures renforcé et rajeuni

Jeremias Niggli, Andreas Zuber et Christian Hofer ont été élus pour compléter le Groupe spécialisé Grandes cultures après le départ de Claude-Alain Gebhard. Cette instance s'en trouve donc à la fois renforcée, élargie et rajeunie.

Jeremias Niggli est agriculteur avec spécialisation en agriculture biologique CFC. Il dirige depuis début 2022 une ferme à Kölliken AG. À côté de cela il travaille depuis 2019 au FiBL comme conseiller dans le Groupe Technique de production en grandes cultures. Âgé de 33 ans, il a d'abord été enseignant et vulgarisateur pour l'agriculture biologique

à l'École bio (Inforama) du Schwand. Il est titulaire d'un bachelor de la HAFL en agronomie avec spécialisation en sciences végétales et en agroécologie.

Andreas Zuber est agriculteur professionnel et enseignant en école secondaire. Il a reconverti au bio sa ferme de Selzach SO en 2016. Il a 46 ans, préside le conseil d'administration de Landi Reso dont le siège principal est à Soleure. Il fonctionne en outre comme expert d'examen à l'école cantonale d'agriculture de Wallierhof. Andreas Zuber a auparavant été codirecteur de l'association Kontrollkommission für

umweltschonende und tierfreundliche Landwirtschaft à Lyssach BE.

Christian Hofer est maître-agriculteur. Il a reconverti au bio sa ferme de 80 hectares avec grandes cultures et vaches mères de Mont-sur-Rolle VD en 2017. À 54 ans, il fonctionne depuis 1999 comme délégué à Prométerre et préside le groupe d'étude agricole. Il est aussi conseiller pour Vache mère Suisse. Christian Hofer a fondé en 2020 avec des collègues le Groupe Indépendant Recherche Expertise Bio GIREB qui est centré sur l'agriculture biologique régénératrice. *Fatos Brunner, Bio Suisse*



Jeremias Niggli



Andreas Zuber



Christian Hofer

Un Grison et un Tessinois au Groupe spécialisé Vin

La Direction de Bio Suisse a élu mi-mars Walter Fromm et Gabriele Bianchi pour compléter le Groupe spécialisé Vin. Ils remplacent Roland Lenz et Walter Häfliger, qui se sont retirés fin 2021.

Walter Fromm est depuis 2020 commissaire viticole et directeur du service d'arboriculture et de viticulture du Plantahof dans le canton des Grisons. Il a 50 ans et a dirigé pendant des années un domaine viticole en Italie et a été conseiller Delinat pour l'Italie, la Grèce et l'Autriche. Plus tard il a géré pendant trois ans le domaine viticole familial

à Malans GR. Il prône avant tout les cépages indigènes et les produits phytosanitaires alternatifs.

Gabriele Bianchi a passé son bachelor en œnologie en 2015 au Centre de compétences viticoles de Changins à Nyon VD. Il a repris la même année avec son frère le domaine familial à Arogno TI, où on trouve aussi des cépages résistants aux maladies fongiques. À 30 ans il est aussi enseignant en viticulture et en œnologie à l'école d'agriculture Mezzana, conseiller en œnologie et, depuis 2021, président de Bio Ticino. *Sabine Haller, Bio Suisse*



Walter Fromm



Gabriele Bianchi

Bio Suisse dans le Top 5

Bio Suisse jouit d'une très bonne réputation auprès de la population suisse. Le classement de réputation de l'institut de recherche GfK publié fin mars lui attribue la cinquième place dans la catégorie des organisations à but non lucratif (OBNL) – et cela directement pour sa première participation. La Fédération des paysannes et paysans bio suisses fait ainsi partie des OBNL les plus renommées de notre pays. Les places 1 à 4 vont toutes à des fondations et associations médicales: La Garde aérienne suisse de sauvetage Rega vient au premier rang, puis il y a la Croix Rouge Suisse, la Fondation suisse pour les paraplégiques et Médecins sans frontières. Bio Suisse caracole ainsi en tête de toutes les organisations agricoles. Ce classement de réputation annuel comprend toujours les 20 OBNL suisses les plus connues en se basant sur une enquête préliminaire significative menée dans la population. GfK désigne aussi les entreprises les plus renommées. L'étude a été réalisée entre janvier et février 2022. *schu*

Tester en pratique un nouveau test à la bêche

Les agricultrices et agriculteurs peuvent utiliser eux-mêmes et quand ils veulent le test à la bêche pour évaluer les sols de leurs domaines ainsi que leur stratégie agricole et observer ses effets sur la structure du sol. Dans le projet «Test à la bêche homogène en Suisse», le FiBL, la HAFL, Agroscope et Agridea travaillent à uniformiser les méthodes actuelles de test à la bêche et à en faciliter l'utilisation dans la pratique agricole. La nouvelle méthode comprend un mode d'emploi pour prélever l'échantillon et un schéma simple pour l'évaluation visuelle de l'état du sol. Des exemples

photographiques doivent en outre faciliter l'évaluation. Quelques demi-journées permettent aux agricultrices et agriculteurs intéressés de tester en pratique la nouvelle méthode de test à la bêche et d'aider à l'améliorer encore.

Sophie van Geijtenbeek, FiBL

Dates et inscriptions:

23 mai 2022, Grangeneuve FR

5 septembre 2022, Cadenazzo TI

15 septembre 2022, Strickhof, Lindau ZH

📄 agridea.ch > Nos formations >

Liste par thèmes >

Construction et technique agricole



Écouter la science du FiBL

Que ce soit pendant la traite, en conduisant le tracteur ou à la maison – des podcasts gratuits peuvent être écoutés partout sur smartphone. Aussi le podcast «FiBL Focus». On y entend (en allemand) par exemple une agricultrice d'Ukraine raconter la situation actuelle. Ou des chercheurs du FiBL parler des effets de l'agriculture sur le climat. Toutes les émissions peuvent être téléchargées dans les applis de podcasts usuelles et donc être écoutées en mode avion.

Franziska Hämmerli, FiBL

📄 www.fibl.org >
Infothek > Podcasts
(en allemand)



Engraissement des veaux conforme à leurs besoins

La fiche technique «Engraissement des veaux et élevage des remotes d'engraissement», qui a été entièrement réactualisée et complétée, présente des mesures concrètes pour la garde et l'alimentation des veaux en mettant un accent particulier sur la diminution des antibiotiques et la prévention sanitaire. La fiche présente maintenant aussi les



particularités de l'élevage en contact avec des vaches. *Claudia Schneider, FiBL*

📄 shop.fibl.org > N° art. 1033

Race porcine alternative pour les fermes bio

Des paysannes et des paysans s'engagent depuis 2017 dans le projet «Notre porc domestique» pour la sélection de races porcines alternatives pour les fermes biologiques suisses. Ce projet, qui est soutenu et coordonné par Demeter Suisse et le FiBL, vise la sélection d'une nouvelle race porcine ainsi que la promotion du Porc fermier de Schwäbisch Hall en Suisse. L'importation de truies d'élevage et de sperme congelé d'Allemagne permet d'utiliser cette race pour des croisements ou en race pure.

«Notre porc domestique» est soutenu par la Fondation Edith Maryon, la Fondation Sur-la-Croix et Bio Suisse. Une association créée ce printemps continuera de coordonner le projet et assurera que la génétique soit bien documentée. Il y a actuellement 20 fermes qui participent au projet. Les premiers porcelets issus des croisements finaux sont attendus pour l'automne 2022. On cherche encore des places dans des fermes pour quelques groupes d'élevage

composés d'un verrat et de deux truies. Aimerez-vous participer au projet? Nous nous réjouissons de votre intérêt.

Anna Jenni, FiBL

→ Anna Jenni, Groupe Détention animale & sélection, FiBL

anna.jenni@fibl.org

tél. 079 637 1657

tél. 062 865 17 13



Des animaux du projet «Notre porc domestique» cherchent des places dans des fermes bio.

Event pour jeunes fans bio

Une série d'événements spécialement prévus pour les jeunes actrices et acteurs du secteur bio et pour toutes les personnes intéressées par ce thème démarre cette année sous la devise «Organic and Europe Youth – Ensemble pour des systèmes alimentaires durables». Des tables rondes, des exposés et des ateliers auront lieu au FiBL à Frick du 31 août au 1er septembre 2022. La question centrale sera celle des possibilités de remanier notre système alimentaire. Cet événement est organisé conjointement par le FiBL avec Bio Suisse et le réseau bio IFOAM Organics Europe. Vous pouvez vous enregistrer avec le lien ci-dessous. Si vous voulez soutenir des jeunes gens novateurs en agriculture biologique, annoncez-vous comme sponsor de l'événement. *Mirjam Schleiffer, FiBL*

→ Mirjam Schleiffer, FiBL
mirjam.schleiffer@fibl.org

📄 www.organicseurope.bio > Get involved >
Organics Europe Youth Event 2022

AGROLINE BIOPROTECT



Votre interlocuteur pour les produits et méthodes de protection biologique des plantes.

Vous trouverez nos produits dans notre magasin en ligne www.bioprotect.ch, ainsi qu'au guichet agricole LANDI.



AGROLINE Bioprotect
058 434 32 82
bioprotect@fenaco.com
bioprotect.ch



LINUS SILVESTRI AG
Nutztier-Systempartner
9450 Lüchingen
Tél 071 757 11 00
kundendienst@lsag.ch
www.lsag.ch

Commercialisation et conseil:

Remo Ackermann, Bissegg TG	079 424 39 08
Linus Silvestri, Lüchingen SG	079 222 18 33
Jakob Spring, Kollbrunn ZH	079 406 80 27

Nos marchés de vente se développent de manière très positive. Nous recherchons d'autres partenaires producteurs pour la production de:

Silvestri bœuf de pâturage bio, Silvestri veau de lait, brouards bio

Nous avons également des solutions très intéressantes pour les fermes de conversion biologique (bovins de pâturage, veaux laitiers et bovins d'engraissement).

Silvestri veau de lait

(sevré dans l'exploitation où il est né, ou élevage des veaux sous la mère ou avec une nourrice en production laitière avec achat de petits veaux)

Vous êtes intéressé? Veuillez prendre contact avec nous. Nous serons heureux de vous conseiller.



fenaco
de la terre à la table

Votre récolte en de bonnes mains

Nous recherchons des producteurs de tournesol Bio Bourgeon pour la récolte 2023!

Votre interlocuteur dans le commerce des céréales et oléagineux
Votre centre collecteur régional LANDI/ MAXI

www.fenaco-gof.ch
Informations complémentaires : produits Bio



Aliments UFA

pour exploitations bio

Vos céréales en compte marchandise UFA sont transformées en aliments composés de haute qualité; assurant la réussite en production animale.

ufa.ch

Dans votre
LANDI

Céréales fourragères: Fortes pertes



La récolte 2021 de blé fourrager bio était 12 % inférieure à celle de 2020. Photo: René Schulte

Céréales fourragères

Le mauvais temps a provoqué l'année passée des baisses des rendements dans pratiquement toutes les cultures. La récolte 2021 a été 19 pourcents plus basse que celle de l'année précédente. Les 28 617 tonnes de céréales fourragères – y compris les céréales germées (une très grande quantité: 4174 tonnes!) et les cultures associées – ont pu être prises en charge.

La récolte de maïs grain a été très mauvaise et n'a atteint que 8778 tonnes, c.-à-d. 49 % de moins que l'année précédente. La diminution a atteint 12 % pour le blé fourrager, 14 % pour l'avoine, 9 % pour l'orge et 21 % pour le triticale.

Au chapitre des légumineuses à graines, c'est la récolte de pois protéagineux qui a été la plus mauvaise avec une diminution de 50 %. La récolte été inférieure de 6 % pour la féverole et de 9 % pour le lupin. Seul le soja a pu progresser... mais carrément de 20 %. Les cultures associées ont aussi souffert et présentent avec 19 % une nette diminution des quantités récoltées.

Sur la base de ces quantités prises en charge, la proportion indigène définitive de céréales fourragères biologiques a été de 58.91 % en 2021 (80,65 % l'année précédente). Au vu de ces chiffres, du durcissement des directives pour l'affouragement

des ruminants et de la guerre en Ukraine, il faut s'attendre à ce que l'année 2022 soit difficile. *Fatos Brunner, Bio Suisse*

Autorisations spéciales

Aliments fourragers

La guerre en Ukraine a en Suisse des conséquences sur les aliments fourragers bio pour les non-ruminants comme les poules.

Pour compenser la disponibilité limitée de matières premières Bourgeon venant d'Europe comme le soja, le colza, le tournesol et le lin, Bio Suisse octroie une autorisation spéciale d'importation dont la durée est limitée au 31 décembre 2022. Cette autorisation spéciale comprend une autorisation d'importation de marchandise de qualité Bio-UE de provenance européenne et de qualité BSO d'outre-mer. Les détails à ce sujet se trouvent en pages 20 et 21.

Communiqué médias de Bio Suisse (18. 3. 2022)

Blé panifiable

À cause de la mauvaise récolte de céréales de 2021, les entreprises meunières peuvent utiliser lors de la mouture au maximum 20 % de blé Bourgeon produit par des fermes européennes BSO et quand même utiliser le Bourgeon Suisse pour la farine. Les demandes doivent être déposées par écrit en

indiquant la quantité totale nécessaire, la provenance du blé BSO ainsi que les noms et quantités des produits qui sont concernés. L'autorisation suivra alors rapidement. Les boulangeries concernées doivent être informées par les moulins. Pendant cette période, elles peuvent continuer d'utiliser le Bourgeon Suisse pour leurs produits boulangers Bourgeon si elles utilisent au minimum 80 % d'ingrédients agricoles Bourgeon suisses. *Dieter Peltzer, Bio Suisse*

Demandes d'autorisations pour le blé:

→ verarbeitung@bio-suisse.ch

Informations supplémentaires:

→ katrin.hennig@bio-suisse.ch

tél. 061 204 66 31

→ markus.blaser@bio-suisse.ch

tél. 061 204 66 58

Tournesol

La récolte de tournesol bio Bourgeon high oleic (HO) de l'année passée est restée en dessous des attentes. Et en même temps il y a une très forte demande du côté des transformateurs. Le moment du semis est déjà dépassé pour cette année, mais il est recommandé de prévoir dès maintenant de pratiquer cette culture à l'avenir. Tant que les surfaces ne se situent pas à plus de 600 m alt., cette plante sobre marche bien en agriculture biologique et est attractive pour les auxiliaires. Le prix est en ce moment de 147.- Fr./dt au minimum. Il y a actuellement des semences bio disponibles pour deux variétés HO. La culture du tournesol doit se faire sous contrat. Les contrats de prise en charge peuvent être conclus avec Biofarm ou Fenaco. Il y a de plus amples informations sur le tournesol à la page 11. *Angela Deppeler, Bio Suisse*

→ Hans-Georg Kessler, Biofarm
kessler@biofarm.ch

→ Andreas Rohner, Fenaco
andreas.rohner@fenaco.com

Toutes les infos marchés

Prix de référence aux producteurs et franco commerce, recommandations de prix pour la vente direct et bien plus:

 www.bioactualites.ch > Marché

Agenda

Les cours et manifestations listés ici sont une sélection de la rédaction. La liste complète se trouve sur www.bioactualites.ch > Agenda. Prière de vous informer aussi en ligne au sujet des éventuelles modifications à court terme pour les cours. Nous publions aussi volontiers vos dates. Renseignements: secrétariat des cours du FiBL: cours@fibl.org.

Grandes cultures

Visites de cultures biologiques

Visites de cultures bio, démonstrations d'outils et techniques culturales applicables en bio, discussion sur les opportunités et les choix de mise en place des cultures, sur les opportunités et les effets des différentes interventions, échanges d'expériences.

Date et lieu

De la sortie de l'hiver à l'été 2022, rendez-vous précisés ultérieurement et rappelés par SMS
Jura, lieu à définir

Organisation

Amélie Fietier, Milo Stoecklin, Bertrand Wüthrich, FRI

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Journée des Grandes Cultures Bio 2022

Pour la première fois, l'événement se déroulera sur deux jours à la ferme de Simon Lüscher à Holziken dans le canton d'Argovie. Les visiteurs individuels pourront mieux profiter des nombreux postes.

Date et lieu

ME 8 et JE 9 juin 2022
Chez Simon Lüscher à Holziken AG

Organisation

FiBL, Bio Suisse, Sativa, école d'agriculture de Liebegg AG

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Sous-semis dans les céréales en bio

Visite de culture: Sous-semis dans les céréales en bio, quel mélange pour lutter contre les rumex?

Date et lieu

JE 19 mai 2022, 9h30h
Senarclens VD, chez Damien Poget

Organisation

Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Désherbage de la betterave à sucre

Visite de culture: Désherbage mécanique betterave à sucre, plantées VS semées: comparaison entre différentes machines

Date et lieu

ME 8 juin 2022, 14h
Bioley-Orjulaz VD, chez Eric Despont, Rte d'Assens 20

Organisation

Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Qualité des céréales

Évaluation de la qualité sanitaire des céréales pour la vente directe et comme semence d'anciennes variétés. Visite de cultures.

Date et lieu

JE 23 juin 2022
Vaud, lieu à confirmer

Organisation

Raphaël Charles, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Céréales anciennes

Visite de culture: Céréales anciennes et transformation en farine pour la vente directe, cultiver la diversité céréalière

Date et lieu

JE 30 juin 2022
Juriens VD, Croisement de «A la Vy du Plan Dessous» et «Le Cosson»

Organisation

Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Biodiversité

Les plantes sont précieuses comme bio-indicateurs

«Une plante ne pousse pas par hasard; lorsque vous la rencontrez dans une parcelle, elle a un rôle à

jouer dans cet endroit-là, à ce moment-là.» Cette formation vous permettra de faire le lien entre les plantes bio-indicatrices présentes dans vos champs et l'état de vos sols. Deux journées alternant théorie en salle et pratique dans les champs. Cours éligible pour les reconversions Bio Suisse.

Date et lieu

ME 18 et JE 19 mai 2022
Lieu à définir

Organisation

Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Auxiliaires contre ravageurs dans la pratique

La biodiversité fonctionnelle est la biodiversité qui apporte un bénéfice direct à la production agricole. La lutte contre les ravageurs par les insectes auxiliaires est en plein développement pour apporter des solutions alternatives à la lutte chimique en grandes cultures et cultures spéciales. Ce cours apporte les bases de connaissances sur les insectes utiles et les moyens de les favoriser. Cours éligible pour les reconversions Bio Suisse.

Date et lieu

MA 31 mai 2022
9h - 15h30
Lieu à définir

Organisation

Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Où se cache la biodiversité dans ma vigne?

La thématique de la biodiversité est actuelle. La préserver oui, mais qu'en est-il au vignoble? Où se cache-t-elle? Quelles sont les espèces emblématiques à favoriser? Comment y parvenir? Comment lire le paysage pour y trouver les «hotspots»? À l'aide de quelques éléments théoriques mais surtout d'un parcours au vignoble, nos biologistes éclaireront le sujet et donneront des conseils sur les bonnes pratiques.

Date et lieu

JE 16 juin 2022, 13h45
Région La Côte - Lavaux

Organisation

Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Manifestations

FiBL connect

La journée pratique est l'occasion pour toi de visiter le FiBL à Frick, de découvrir le nouveau campus, de discuter avec les chercheurs et les conseillers, d'avoir un aperçu des projets du FiBL et de discuter de tes idées avec nous. Cette journée est en allemand.

Date et lieu

VE 24 juin 2022
9h30 à 15h30
FiBL Frick AG

Renseignements

www.fibl.org/de/fiblconnect

Petites annonces

Publiez ici vos petites annonces gratuites!

Les petites annonces publiées dans cette rubrique sont limitées à 400 signes y.c. espaces et ne vous coûtent rien.

Envoyez le texte de votre annonce à:

Erika Bayer, FiBL, Postfach 219, 5070 Frick, ou à publicite@bioactualites.ch
tél. 062 865 72 72



biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Lettre de lecteur

«Au nom de Martin Burkhalter: Adieu!»



Vu que Martin n'avait plus force d'écrire lui-même un texte, nous exauçons ici son souhait. Il voulait en effet dire adieu aux nombreux chefs et cheffes d'exploitation dont il avait fait la connaissance au cours de son activité.

Quand Martin a commencé en 1999 à travailler comme contrôleur pour Bio Inspecta, il a d'abord eu de la peine avec le côté inspection du travail. Avec le temps il a trouvé son chemin, mais il s'est toujours efforcé de ne pas perdre de vue la perspective des paysannes et des paysans. Il a développé pendant sa période d'activité une relation professionnelle mais collégiale avec nombre d'entre eux. Certains destins l'ont très profondément remué. Il ressentait son travail comme un enrichissement, et il a aimé son existence nomade – toujours en route avec sa caravane pendant la période des contrôles. Il s'est engagé pour

l'agriculture biologique et le développement durable aussi en dehors de son activité de contrôleur, et il en est ressorti des contacts avec les gens les plus divers.

Martin avait prévu de continuer de travailler après la retraite, et il voulait gérer avec sa fille sa ferme, la Belle Étoile. Ses projets d'avenir ont malheureusement été détruits brutalement. Une tumeur maligne lui a été diagnostiquée en août 2021, et la médecine est restée impuissante. Il a entrepris son dernier voyage en paix le 4 janvier 2022.

Yvonne Scheel et enfants
Moutier BE

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch. La Rédaction se réserve le droit – autant que faire se peut après discussion – de raccourcir des lettres de lecteurs. Leur publication n'est pas garantie.

FiBL: Journée portes ouvertes

Le FiBL Suisse vous invite à la journée portes ouvertes 2022. C'est une bonne occasion de visiter le FiBL à Frick, de découvrir le nouveau campus, de discuter avec les chercheurs et les conseillers, d'avoir un aperçu des projets du FiBL et de savourer de délicieux mets de la cuisine bio. Cette journée est en allemand.

Date et lieu
DI 26 juin 2022, FiBL Frick AG

Renseignements
www.fibl.org/de/offene-tuer

European Organic Congress

The Future is Organic:
On the Road to Achieving the
EU Green Deal.

Dates et lieu
Du JE 16 au SA 18 juin
Bordeaux, France

Informations
www.europeanorganiccongress.bio

Biofach

La foire Biofach est le lieu où les gens partagent leur passion pour les produits et le marché bio.

Date et lieu
Du MA 26 au VE 29 juillet

Nuremberg D. Avec des outils en ligne de communication et de prise de rendez-vous.

Informations
www.biofach.de

Offres en allemand

Ackerbau, Futterbau

Flurgang Körnerleguminosen

Flurgang mit Erfahrungsaustausch zu schwarzen Bohnen, Kichererbsen, Soja, Linsen.

Wann und wo
DO 2. Juni 2022, 19-21 Uhr
Liechtenstein, genauer Ort noch offen

Information
Bioberatung Liechtenstein
info@bioland.li
Tel. 00423 792 60 10

Öko-Feldtage DE

Die Öko-Feldtage bieten eine einzigartige Mischung aus Praxis und Forschung im Pflanzenbau und in der Tierhaltung: Die ideale

Plattform, um Innovationen zu zeigen und aktuelle Themen zu diskutieren. Bei Interesse können fremdsprachige Führungen organisiert werden.

Wann und wo
28.-30. Juni 2022
Hessische Staatsdomäne
Gladbacherhof, Villmar DE

Veranstalter
FiBL Projekte GmbH

Information
oeko-feldtage.de

Gemüsebau

Jahrestagung Gemüsebau

Jährliches Treffen der Biogemüsebranche. Neuigkeiten aus Markt, Politik, Verbänden sowie der Fachgruppe Biogemüse. Auch neue Richtlinien und Weisungen werden vorgestellt.

Wann und wo
MI 6. Juli 2022
Biohof Schüpfenried,
Wohlen bei Bern

Auskunft, Kursleitung
Anja Vieweger, FiBL
anja.vieweger@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

ERFA Biogemüsebau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Biogemüsebau. Mit Berücksichtigung von Praxisbetrieben.

Wann und wo
MI 3. August 2022
Ort noch offen

Auskunft, Kursleitung
Anja Vieweger, FiBL
anja.vieweger@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Obstbau, Beeren

ERFA Beerenanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Beerenanbau. Mit Berücksichtigung von Praxisbetrieben.

Wann und wo
DO 30. Juni 2022
Neukirch (Egnach) TG

Auskunft, Kursleitung
Thierry Suard, FiBL
thierry.suard@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
Tel. 062 865 72 74
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

ACTION



Régulation du pH

UFA-Alkamix ready Natur



- Stabilise la flore ruminale
- Améliore la conversion alimentaire
- Protège contre l'acidose ruminale

Rabais Fr. 20.–/100 kg

jusqu'au 10.06.22

ufa.ch

Dans votre
LANDI

Marre de
marchander ?
Place à la
commercialisation !



anicom

Le commercialisateur des
paysannes et paysans suisses

Suisse romande 058 433 79 50
Plateau central 058 433 79 00
Suisse centrale 058 433 78 00
Suisse orientale 058 433 77 00

www.anicom.ch

fenaco
de la terre à la table



fenaco Produits du sol,
votre partenaire
pour commercialiser
vos produits Bio.

Travaillons ensemble !

058 434 06 56, bio.landesprodukte@fenaco.com

